

An anatomical dissection of a human face, showing the underlying skeletal structure, muscles, and internal organs. The dissection is detailed, with various tissues and structures exposed. The colors range from dark brown and black to lighter tan and white, highlighting the complexity of the human anatomy.

**Christophe Alzetto
Marion Beaupère**

VISAGES DE L'INTÉRIEUR

**Exposition du 11 au 24 avril 2009
Place Charles de Gaulle à Meaux**

**Catalogue
d'exposition**

Visages de l'intérieur

Sommaire

2-3	Bienvenue
4-5	Présentation
7-13	Premiers faces à faces : Jaillissements, enfouissements, mises en abîme
16-25 26-27	Christophe Alzetto : D'anciens visages en consensus Lisières
28-57 58-60	Cabane des toiles intérieures Christophe Alzetto : Intérieurs féminins
62-70	Marion Beaupère : Voyages de tous les sens
72-82 83-87	Christophe Alzetto : Réseaux, visages, strates de perception Sable et lumière
90-98	Deux grandes toiles face à face : En soi, l'extérieur...
100-104	Marion Beaupère : À la surface...
106-114	Marion Beaupère : Donner forme à l'informe, cabane des espaces intérieurs récents
117-123	Toiles à deux
125-133	Christophe Alzetto : petits visages, instants et longueurs de figurations
138-139	Cabane vidéo : L'autre qui nous dévisage, perte et renouveau
144-145	Installation
147	Remerciements



Bienvenue !

Christophe Alzetto et Marion Beaupère présentent l'exposition "Visages de l'intérieur" pendant 2 semaines au centre-ville de Meaux en Seine-et-Marne.

Cette exposition reprend quelques concepts scénographiques de celle de 2008 à la chapelle Marquet de la Noue, dont le succès avait été exceptionnel : alcôves, cabanes, parcours labyrinthique, segmentation de l'espace, univers de drapé et de translucidité, son et lumière, intimité avec les œuvres...

"Visages de l'intérieur" est une invitation à l'exploration. Le thème de l'intériorité est ici décliné dans les voyages matériologiques, les pulsations frontalières du plein et du vide chez Marion Beaupère, dans les enchevêtrements du fond et de la forme et les regards-limites des visages de Christophe Alzetto.



Outre leurs travaux habituels, Christophe Alzetto et Marion Beaupère vous proposent de découvrir des zones communes de leur travail, notamment sur le thème de la *toile intérieure* : ils en explorent le tréfonds, bousculant les conventions esthétiques.

À plusieurs reprises, le long du parcours, les toiles de chacun se confrontent et se répondent, parce que familières du même temps ou d'une question commune. Parfois, les intérieurs fusionnent en un visage et ce sont des toiles réalisées par les deux artistes ensemble qui se découvrent au détour du chemin.

"Visages de l'intérieur", et pourtant rien n'est plus extérieur qu'une face. C'est alors que la notion de *support* prend un nouveau sens. Figurative ou non, la peinture de Christophe Alzetto et de Marion Beaupère ont en commun cette quête asymptotique d'une réalité furtive, d'une évidence évanescente, d'une vérité intérieure.

"Visages de l'intérieur", parce que les visages de Christophe Alzetto qui affleurent à la surface de la toile sont autant de possibilités autour du même archétype intérieur, ils viennent du tréfonds de l'enfance et d'une mémoire forcément recomposée. Les visages pseudo-formels de Christophe Alzetto sont une topographie de l'intime.

"Visages de l'intérieur", parce que Marion Beaupère donne forme à l'informe, elle donne un visage à l'impalpable, elle rend possible le voyage dans un paysage qu'elle seule est en mesure de provoquer. Les paysages pseudo-informels de Marion Beaupère sont aussi une topographie de l'intime.

L'un comme l'autre excavent mais produisent une réalité propre. Au fond, dans l'abstrait ou l'iconique, au delà du signe et de l'insigne, ils *figurent*. Les *visages-paysages* de Marion Beaupère et Christophe Alzetto ont fait le voyage de l'intérieur, sont construits de l'intérieur et sont une question à l'intime en chacun de nous.

Et pourtant... rien n'est plus extérieur qu'une face.

C'est en 2004 avec ses premiers dessins au stylo technique, remarquables pour leur méticulosité insolite, que Marion Beaupère a enclenché le mécanisme. En se mettant à la peinture non figurative, elle explore les relations tendues de l'espace maîtrisé et de l'accident, avec, très vite, les thèmes récurrents de la peau, du décharnement et de la béance.

Travaillant de plus en plus grand, sa toile se charge d'une foule de petits objets et de matériaux aux connotations complexes et poétiques. Le cuir, longuement travaillé, y a la part belle. Petit à petit, Marion s'intéresse à la circulation des fluides, au cantonnement, dans les rapports tumultueux du plein et du vide. La question de la corporalité s'avère en être l'enjeu, "donner forme à l'informe" la quête intime.

Déjà participante à la 8e édition du festival *Eclats d'Arts* à Meaux, c'est véritablement l'année suivante, en mai 2008, qu'elle y trouve la consécration, lors d'une exposition-fleuve réalisée dans une ancienne chapelle pour laquelle Christophe Alzetto, artiste complice, conçoit et réalise avec elle une scénographie fantasmagorique. Le public et la presse encensent l'événement. Plus récemment, le travail de Marion Beaupère s'enrichit d'autres procédés tels que l'emploi de l'étain, et accorde une importance croissante à la mise en question parfois iconoclaste du support même.

C'est entre autres sur ce thème qu'en septembre 2008, Marion Beaupère et Christophe Alzetto exposent ensemble en plein air pour la journée du patrimoine, dans une mise en scène pleine de fraîcheur. Depuis, Marion ouvre la toile, plus que jamais, renforçant son statut tridimensionnel et sa dimension organique.

« Partie de la construction d'un univers graphique à la richesse et à la méticulosité interpellantes, Marion Beaupère a progressivement troqué l'assèchement du dessin pour la sensualité de la matière picturale. Pour autant, le souci du détail, cette passion de donner à voir toujours davantage restent essentiels, et bien vite sa peinture se charge de matières et de matériaux : tissus, cordes odorantes... mais surtout, le cuir – qui va devenir une véritable marque de fabrique – qu'elle râpe, brûle, coud, extrude, comme pour en libérer l'âme secrète et enfouie.

Sa précédente exposition abordait des thèmes tels que ceux de l'incorporel et du charnel, de l'assèchement et de la fluidité, de l'explosion et de la verticalité, de la béance et de la suture. Cette nouvelle exposition témoigne des évolutions de l'année passée : La matière craque et coule, la toile tend au monumental, l'intrusion de matière extrêmement variées et d'objets hautement connotés devient massive.

Clés, cadenas, boutons, clous, chaînes, objets tranchants parlent de blessure et de cicatrice, d'ouvrir ou de fermer, d'autoriser ou d'interdire, insistant à nouveau sur la question du secret et de l'indicible. Mais surtout l'énergie se dilate et se contracte, l'espace se dynamise et se questionne autour de la relation tumultueuse du fond et de la forme, qui tentent en permanence de négocier leur existence relative, avec pour enjeu la libre ou non circulation des fluides et le rapport à l'altérité.

Venez vous perdre dans ce singulier voyage visuel et tactile à la mise en scène étudiée, entre douceur et violence, entre abîme et profusion, entre grandiloquence et intimisme, pénétrez le langage sensuel et secret de la matière. »

Extrait de la brochure Brochure *Eclats d'Arts*, 2008

L'univers de Christophe Alzetto est un univers de formes ouvertes et d'enchevêtrements. Qu'il soit question de la ligne, de la matière, de la lumière ou de la couleur, des espaces, du support, de la forme ou de l'informe, ses "constructions plastiques" — telles qu'il les entend lui-même — sont toujours une occasion de faire et de défaire jusqu'à parvenir à un équilibre improbable, relevant autant de la complexité que de la perplexité. Dans presque tous ses travaux, prédominent l'idée du réseau, la mise en question de la frontière, l'idée de passage donc. Ce qui l'amène notamment à questionner le support lui-même.

Ce qui frappe lorsque l'on découvre le travail de Christophe Alzetto, c'est aussi qu'il soit tant à la croisée du graphique et du pictural. Rien d'étonnant car avant d'être peintre, Christophe est graphiste de formation, et ce n'est pas un hasard si ses visages ont souvent un petit goût de bande dessinée.

Mais peintre ou graphiste, ce sont avant tout des questions de construction qui le préoccupent et qui vont tout naturellement s'exprimer, notamment, dans l'espace réel : le jeu d'enfant, celui de la cabane de fortune, du passage secret, du labyrinthe, va devenir pour lui un vivier d'idées lorsqu'il réalise son importance intime en tant que "moteur primitif" de ses envies de créer, c'est-à-dire, pour lui, de *construire*. Ainsi lorsqu'il est question pour lui de peinture, de dessin mais aussi de musique, de photographie, ou d'écriture, il faut souvent en comprendre les enjeux à l'aune de problématiques architecturales.

L'importance en est manifeste lorsque pour l'exposition Marion Beaupère qu'il organise à la chapelle Marquelet de la Noue, il conçoit une installation grandiose dont les constituants sont adaptés à l'univers matériologique de la jeune artiste. Du reste, l'influence réciproque de ces deux artistes est depuis d'autant plus patente :

« Elle m'a amené à oser à nouveau la toile et la matière à profusion, alors que dans la figuration j'étais resté cantonné depuis pas mal de temps à une relative planéité. Mon travail récent porte clairement une certaine influence stylistique de Marion. » — Christophe Alzetto

« Christophe m'a fait réaliser que je cherchais autre chose que de remplir un espace plan. Lorsqu'il m'a parlé de ses inspirations venues de l'enfance relatives à l'appropriation mutine et intime des lieux, je me suis retrouvée dans ses souvenirs de cordes et de draps tendus, de pinces à linge, de tentes de fortune, de cabanes, de parcours labyrinthiques et de passages secrets. Il avait déjà réalisé, fin 2007, une scénographie issue de ses anciens travaux à mon intention, comme un cadeau. Et ce fût un véritable moment de révélation : nous avions là tous les concepts fondamentaux de ce qui allait devenir l'exposition de mai 2008 — "Marion Beaupère à la chapelle Marquelet de la Noue". Ce qu'il a conçu à cet égard a été incroyable, et le réaliser ensemble a été pour nous un véritable nouveau départ dans notre travail artistique à chacun. Depuis, nous nous sommes ponctuellement amusés à réaliser quelques œuvres sur des concepts communs, notamment celle de la toile profonde, fabriquée depuis l'intérieur, ou encore celle de la toile tridimensionnelle; deux concepts issus du travail de Christophe dans les années 90, mais dans lesquels j'ai réinjecté mes problématiques de la peau, de la béance, de la suture et de l'organique. » — Marion Beaupère

Chacun d'eux, à leur manière, construit un langage complexe fait d'auto-références, un univers partiellement autarcique où se rejouent chaque fois un peu différemment les mêmes questionnements sur l'occupation de l'espace et la place du corps. Christophe Alzetto dessine et redessine des visages voisins dont les courbes sont tout à la fois point d'interrogation et point d'exclamation; ses réseaux de cheveux ou ses regards intérieurs, lointains, dilués, mais toujours étrangement magnétiques, se remettent chaque fois à l'œuvre de repenser le rapport à la figure de l'autre. Marion Beaupère fait tourner encore et encore ses zones de plein et de vide selon des attractions voisines, qu'elle enrichit du langage secret de ses matériaux récurrents comme un lexique insolite. Que l'on parle des visages intérieurs, supposés et supposés de Christophe Alzetto, ou des formes données à l'informe de Marion Beaupère, la profusion et l'inextricable parlent de frontières et de rencontres, de l'éternelle ellipse des présences de soi à l'autre, de l'autre à soi, et de soi à soi-même.

« Faut-il peindre ce qu'il y a sur un visage ? Ce qu'il y a dans un visage ? Ou ce qui se cache derrière un visage ? »

— Pablo Picasso

«L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible.»

— Paul Klee

«Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau. »

— Paul Valéry, *Dialogues, L'idée fixe*



Visages 08-2008
Christophe Alzetto
Juillet 2008
550 x 460 mm
Collection particulière

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, tissu de drap, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, vernis polyuréthane brillant, gel acrylique brillant, huile en bâton, résine de colle, encre de Chine



Toile073

Marion Beaupère

2008

920 × 730 mm

Technique mixte sur toile. Cuir, toile de lin, bois flotté de Bretagne, cire d'abeille, sable de Tunisie, clés rouillées, vieille serrure, clous rouillés, câble, petits clous, écaille de serpent de Tunisie, étain à souder, roses des sables trouvées dans un désert, impressions sur papier, encre déco, fludine, encre de Chine, encre céramique, encre vitrail, encre porcelaine, colle caséine, gros sel de mer, colle vinylique, résine de colle, colle à bois, dentelles, napperons, morceaux de métaux rouillés de bateaux, filasse, mica de Tunisie, médium brillant, vernis mat à la cire, vernis à vieillir, vernis satiné, fil de fer, perles de nacre, morceaux de verre brisé, café, grains de café, anis étoilé, noisettes, fèves de Tonka, gingembre, racines Galanga, bâtons de cannelle, noix du Brésil, graines de Cardamome, graines africaine, trou de serrure, peinture acrylique, peinture à l'huile, gouache, grillage en fer, résine, pigments, écorce d'arbre, papier



Toile076

Marion Beaupère
2008
1000 × 1000 mm

Technique mixte sur toile. Peinture à l'huile, peinture acrylique, gouache, pigments, cuir, écaille de serpent, écaille de lézard, toiles de lin, toile de jute, laine, grillage, dentelles, napperons, corde de chanvre à bateau de pêche, perles de nacre, gros coquillage, morceaux de bois flotté de Corse et de Bretagne, petit flotteur à bateau, petits clous à tapisserie, clous rouillés, filasse, fil à coudre, aiguille, noisettes, épices de gingembre, graines africaines, mèche de perceuse, vieux outils, racines Galanga, cellophane, étain à souder, petit étau, toiles sur chassis, colle à bois, résine de colle, colle acrylique, colle caséine, rose des sables, morceaux de mica de Tunisie, clés rouillées, trou de serrure, petit verrou, boutons de nacre, cire d'abeille, vernis brillant, papier kraft, écorce de murier, papier de riz, papier froissé, feuilles d'or, graines de Cardamome, café, poudre de marbre, encre de Chine, encre céramique, encre vitrail, grains de café, morceaux de métaux rouillés à bateaux, gloss brillant, petite poterie en terre de Nîmes, noix du Brésil, anis étoilé

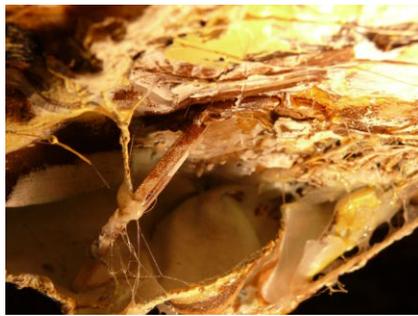


Intérieur visages
Christophe Alzetto
Septembre 2008
1200 × 950 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, huile en bâton, encre de Chine, résine de colle, colle vinylique, bâton de résine de colle entier, peau d'acrylique séchée moulée, poudre de marbre, argiletz, noisettes, coquilles de noisette, noix de cajou, noix de macadamia, café, marc de café, grains de café maragogype du Mexique, pignons et écailles de pomme de pin du Lido de Venise, corde à bateau, cordelette de chanvre, fil à coudre, fil de fer, fil de laine, corde de guitare, petit chevalet en bois, petites toiles de lin et de coton sur châssis, semences, brosses et pinceaux entiers ou en morceaux, morceaux de toiles sur leur cadres sciés, morceau de châssis de toile nu, petits tasseaux de bois, clés en bois pour châssis, filasse, tissu de drap, toile de lin, toile de jute, papier, papier cellulose, papier en paille de riz, écorce de murier, papier kinwashi, papier kraft, papier d'Inde tsaho, papier thaïlandais, gel acrylique brillant, vernis polyuréthane aspect bois ciré, vernis polyuréthane brillant, palettes de papier d'œuvres antérieures, photographies originales d'œuvres antérieures, impressions jet d'encre, photocopies d'impressions à l'encre offset, résille en carbure de silicium, encres diverses, blanc correcteur, petits dessins de visages au crayon ou au stylo retrouvés de diverses périodes



Toile 076, Marion Beaupère
Détails



Intérieurs visages, Christophe Alzetto

Détails





« De quel trop-plein d'un intérieur ramifié s'écoule la substance de l'être ? L'extérieur appelle-t-il ? L'extérieur n'est-il pas une intimité ancienne perdue dans l'ombre de la mémoire ? »

— Gaston Bachelard, dialectique du dedans et du dehors, *in* La poétique de l'espace, PUF 1957



Cendre
Christophe Alzetto
1996
350 × 270 mm
Huile sur toile

Christophe Alzetto, artiste plasticien - Visages

Cet article est un extrait du site <http://www.aulieude.com/christophealzetto>
Christophe Alzetto y commente un instant une partie de son travail.

Une infinité de visages

L'un de mes thèmes les plus récurrents est sans nul doute celui du visage féminin.

Tout petit, passionné de dessin, j'aime à inventer personnages et histoires dans lesquels les traits du visage, les expressions ont un rôle essentiel, et j'y passe le plus clair de mon temps. Dès le collège, je pratique régulièrement le croquis de visage et obtiens assez rapidement un réalisme quasi-photographique dans mes dessins au crayon. Mais par ailleurs, je dessine et dessine encore des visages féminins idéalisés, aux traits épurés, à la recherche d'un équilibre subtil des lignes, ou d'une intensité du regard, d'une douceur, d'une fraîcheur ou d'une sensualité capables de m'interpeller. Durant mes études d'arts appliqués, cet exercice devient à peu près journalier. Je suis alors fasciné par l'extraordinaire plasticité inhérente à la représentation des visages : cet "objet", parce que familier entre tous à l'expérience du regard humain, est susceptible d'une expressivité virtuellement infinie sans pourtant devoir user de la moindre exubérance. Pour une variation infinitésimale d'un trait, d'un vide, d'un angle, la "vie intérieure" du visage est bouleversée et ce peut déjà être un autre.

Nous amplifions tant et si bien le moindre frémissement que nous sommes capables d'avoir les plus fines intuitions sur l'émotion qui passe sur un visage; quant au regard, ne dit-on pas qu'il est un "miroir de l'âme" ? Ce qui m'intriguait, c'est ce paradoxe d'une acuité intense mais naturelle à chacun, à des modifications formelles si dérisoires qu'on pourrait les croire indiscernables à l'œil, alors qu'elles sont évidentes à l'esprit ou au cœur; qu'est-ce qui rend le visage féminin ? Qu'est-ce qui touche, séduit, ou inquiète ?



Ainsi je dessine de façon maniaque, chaque jour pendant des années, des visages stylisés à la fois très similaires et toujours différents. Cette obsession pour la recherche de la ligne juste, de l'expression précise et de l'harmonie des formes, typique d'un graphiste de formation, je la retrouverai plus tard dans mon travail pictural. En tout cas, dès mes premières années d'école d'art le thème du visage est souvent mon prétexte de prédilection aux expérimentations plastiques, et déjà le goût de l'enchevêtrement, du réseau, de l'incertitude des frontières entre fond et forme s'y font ressentir, ainsi que la passion pour le regard.

De l'insaisissable à l'inextricable



En 1996, je réalise une petite huile sur toile intitulée "Cendre", selon un procédé de type *sfumato*. Le modèle provient d'un arrêt sur image sur une bande vidéo; je prenais l'écran en photo et retravaillais d'après un fort agrandissement de l'une de ses parties. Le visage, à l'origine perdu dans la foule, en devenait insolite, presque surnaturel, dans l'indécision de ses formes, comme fondu dans l'ombre et la lumière, mais il devenait tout le contraire d'une anecdote, "trans-figuré". Cet "instantané" étiré dans le temps et l'espace était symptomatique d'une de mes préoccupations essentielles, celle de l'insaisissable, du furtif, du fugace, de l'indicible, du fragile. Entre 1996 et 2000, je me concentre plutôt sur mon travail musical et mes installations, mais produit quelques acryliques sur toile où les visages sont traités de façon un peu expressionniste. L'arabesque et la coulure, des éléments qui deviendront chroniques dans mon travail, y sont déjà présents.

Durant mes années universitaires puis de professorat, je continue à croquer des visages. En 2000 je réalise deux travaux notoires dans l'évolution de mon travail sur le visage : "Consensus" et "Femme au menton blanc", des acryliques sur carton ou toile. Y sont désormais clairement inscrites les problématiques de l'enchevêtrement, de l'équivoque, du rapport entre graphisme et picturalité. Dans "Consensus", se posait la question de la limite et du rapport indistinct entre fond et forme.



Dans "Femme au menton blanc", le visage très graphique du visage féminin est posé sur le lit d'une pâte colorée triturée; les lignes très stylisées de la chevelure sont maîtresses de l'équilibre de la composition. A gauche, le visage grossier et quasi asexué est en fait une sorte de "palette négative" : Je me servais de la partie de gauche comme d'une palette de formes, de couleurs, de lignes, de matières, un lieu où mon geste pouvait se chercher, pour y puiser ce que je souhaitais au fond proposer sur le visage de droite. Le visage un peu monstrueux d'un côté est donc une sorte de résidu, étant tout à la fois un négatif émotionnel et plastique et une sorte de "face cachée" de l'autre visage, sa genèse et ce qui a été rejeté. J'ai conservé ce procédé de "palette négative" pour d'autres travaux. En tout cas, lumière, matière,

couleur, formes ... se superposaient de façon imparfaite, parfois semblant presque ignorantes les unes des autres, et c'est sur cette stratification particulière, cet écart manifesté entre plusieurs notions plastiques fondamentales qui rentraient alors dans un nouveau dialogue, parfois convergent, parfois divergent, que je me suis alors mis à creuser.

Visages, paysages

Je prend souvent la chevelure comme prétexte à diverses divagations graphiques, équilibrant l'organisation de mon espace en les "coiffant" autrement ou en les laissant y proliférer de façon opportune. Je conçois le visage comme on pourrait concevoir un paysage, autrement dit comme un lieu, avec sa géographie mais aussi sa météorologie. Collines et vallées, plaines et montagnes, crevasses, canyons, rivières et lieux arides, strates et accidents, ressources cachées, forêts épaisses, la structure du lieu ne suffit pas à en divulguer l'âme, car tout peut changer selon le climat, et le visage aussi a un ciel, pourtant au centre de sa terre, celui de l'être profond mais qui affleure là pour qu'on en devine les ombres, les lumières, les aubes et les crépuscules, les vents, les pluies, les neiges ou les glaces, les poussières, les pollutions, toutes les températures. Je reste à la recherche de ce "climat", qui ne devient "vrai" que s'il est suffisamment indécidable ou indiscernable pour en devenir "innommable".



En 2007, je reprend les concepts utilisés sur "Femme au menton blanc", une figure palette de l'autre, le dialogue de sourd entre matière et graphisme, l'équilibre de la composition tenu par les volutes des chevelures; mais j'y adjoint travail au chalumeau et stratification de la matière picturale elle-même : en jouant sur la viscosité des pâtes acryliques, j'ai la possibilité de décoller des "versions" de visage, des lambeaux de matière colorée; je les recolle ailleurs ou en modifiant simplement leur orientation, de manière à atteindre lentement l'état d'équilibre précaire que je souhaite conférer à l'expression. Le fond est non figuratif, seuls comptent les visages, qui sont tout autant paysages de formes, de couleurs et de matières. Si la figuration est toujours recherche de ce qui fait signe, elle devient de plus en plus prétexte au parcours de l'œil dans le réseau des événements plastiques. Les digressions et les libertés prises d'avec la figure référente, les déroulements, les empâtements, les mutilations, nourrissent d'une

manière nouvelle la compréhension de son climat intérieur.

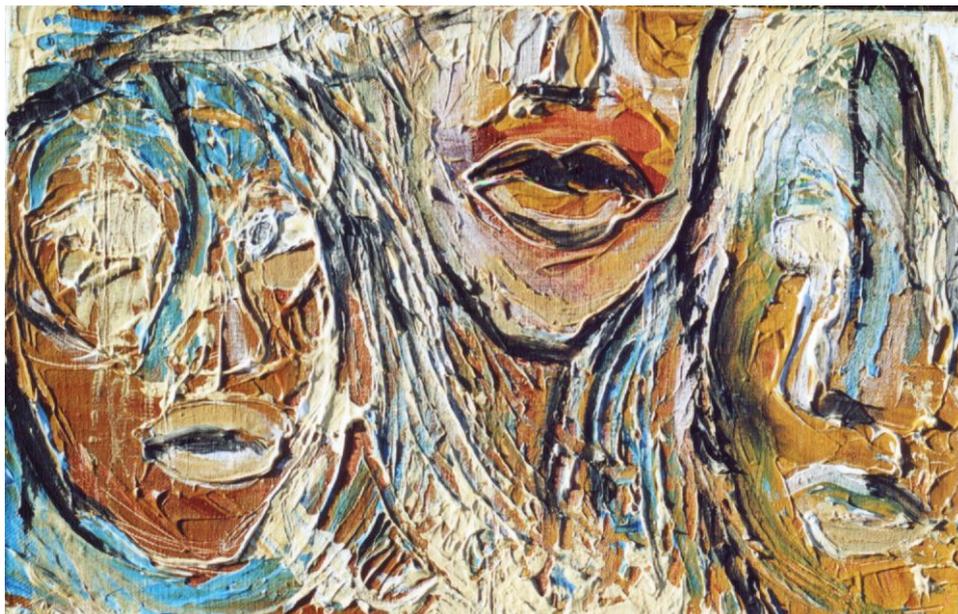
Faire et défaire : archéologie d'une figuration

Mes modalités de représentation se fondent aujourd'hui sur un perpétuel repentir, un labeur incessant de faire, de défaire et de refaire, en superposant des "strates de perception" : En effet, en tant que dessinateur à l'origine, je sais qu'il y a mille façons d'intégrer un visage. Ombres et lumières, contrastes forts, rapports de formes, jeux des angles, lignes, proportions, points forts, rapports de couleurs, mais aussi impressions immédiates, impressions furtives, zones émotionnellement attractives, symbolismes, signes évocateurs, sensations kinesthésiques, confusions des sens ... alors je dessine ou je peints, selon, un visage puis un autre, pourtant le même, en passant d'une perception à l'autre; parfois je commence avec l'une et c'est l'autre qui fait attraction. Je fais et défais chaque fois en recouvrant partiellement, en modifiant un visuel selon une méthode incompatible avec l'ancienne, multipliant ainsi les "erreurs" à foison. Mais je crois que c'est dans la somme des erreurs que va se jouer une autre, une nouvelle vérité synthétique, à moins qu'elle ne soit cette vérité qui n'est pas visuelle, qui ne se saisit pas, comme une musique, correspondant à la vision non pas rétinienne mais cérébrale, celle qui tient déjà de l'imagination et qui pourtant provient du regard. Celle qui ne nous fait pas voir l'être uniquement pour ce qu'il est dans la lumière, mais qui le revêt de ses affects, de son expérience. De plus, ces visages n'existent que parce qu'ils "ex-istent", ils "sont au dehors", hors d'eux-même, dans la matière picturale, formes inscrites et presque ouvertes dans un fond inexorable et nécessaire, mais loin d'être un "arrière-plan" : ce fond est-il "produit", "aura" de l'état intérieur ? Ou est-il préexistant et déterminant ? Est-il contaminant ou contaminé ? Ce jeu des brèches dans les limites de l'intérieur et de l'extérieur est caractéristique de cette approche générale qui remet en question toute stabilité, et qui paradoxalement est en recherche de stabilité. Questionnement existentiel s'il en est !

La figuration et le traitement pictural me procurent sans aucun doute joie et plaisir esthétique; mais il y a de la souffrance à devoir remettre en question, "abîmer" (et je crois qu'il s'agit bien d'abîme) chaque fois ce qui est devenu satisfaisant, "joli" et équilibré. Il me faut pourtant remettre cet équilibre en question, et malgré l'habitude, chaque fois que je l'ai fait la colère et le doute m'envahissent; n'aurais-je pu me contenter ? Pourtant, il ne s'agit point d'avidité, mais peut-être de "l'angoisse de l'évidence" : comme dans la relation à l'autre qui s'éprouve au gré des crises, ne pas se satisfaire d'un premier état de stabilité, mais mettre encore à l'épreuve, comme si "tout ce qui ne tuait pas rendait plus fort", comme si la meilleure défense contre un danger futur, invisible, en était déjà l'attaque. Il me semble éprouver la réalité et la qualité de ma relation à l'œuvre par cet acharnement à mettre cette relation en danger, et ma position en est délicate, car l'œuvre agacée risque de me repousser.



Au fond, la stratification du processus de création n'est-elle pas propre à créer une histoire, et donc à donner une âme, comme celle de ces vieilles cités ou de ces vieilles maisons remplies de trésors cachés ? J'enterre pour qu'il y ait à excaver, comme ces petits non-lieux confinés des maisons où végètent des empilements d'objets oubliés, attendant d'être redécouverts pour faire ressurgir toute une vie passée de laquelle ils deviennent les symboles improbables... A n'en pas douter, cette approche du visage a quelque chose à voir avec ma préoccupation de la notion de lieu.



Non-dits
Christophe Alzetto
Mai 2000
270 × 410 mm

Acrylique sur toile artisanale

Non-dit

Christophe Alzetto, texte (1996) et musique (1997)

La douleur est au langage
Elle est à l'être en silence
Elle est à l'infime essence
Qui fait de la vie la cage

Tourne, tourne page idiote
Tourne et ne t'apitoie pas
Ne te lasse pas du sage
Et ne rie pas trop du plat

L'indicible est au dehors
Le chaos est un mot d'ordre
Le non-dit fait que je dors
Pour laisser la nuit me mordre

Et je marche encore là-bas
Autre part, si loin d'ici
Si loin de mes propres pas
Si près du vide accompli

Tant d'histoires à ne pas suivre
À vivre en râpant sa peau
En se brûlant par le givre
Pour croire encore être chaud

Pour croire encore être sage
Pour espérer ses folies
Pour espérer une image
Son miroir encore en vie...

Quatre murs

Christophe Alzetto, texte (1993) et musique (1996)

Quatre murs, des dimensions
La lourdeur de l'air oppressant
Tout inerte, pas un son
Et toi indistinctement

Et je ne sais même plus
Quel visage dessiner
Je t'en prie... Apparais !

Dire tes noms m'est défendu
Et mon cœur ne peut fixer
Que des brumes pour tes traits

Tour à tour maintes lueurs
Mon propre ton est confus
Et je ne sais même plus
Comment bien marier deux couleurs

Quatre murs, la déraison
La lourdeur d'un doute obsédant
Et le son de plusieurs voix
Qui en devient inquiétant

Dire tes noms m'est défendu
Mais le temps saisit les cœurs
Il soufflera le flou de toi.
Il choisira la couleur,

Dire tes noms m'est défendu...



Féminins 1
Christophe Alzetto
Juin 2000
460 × 330 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, encre de couleur, encre de Chine et blanc correcteur



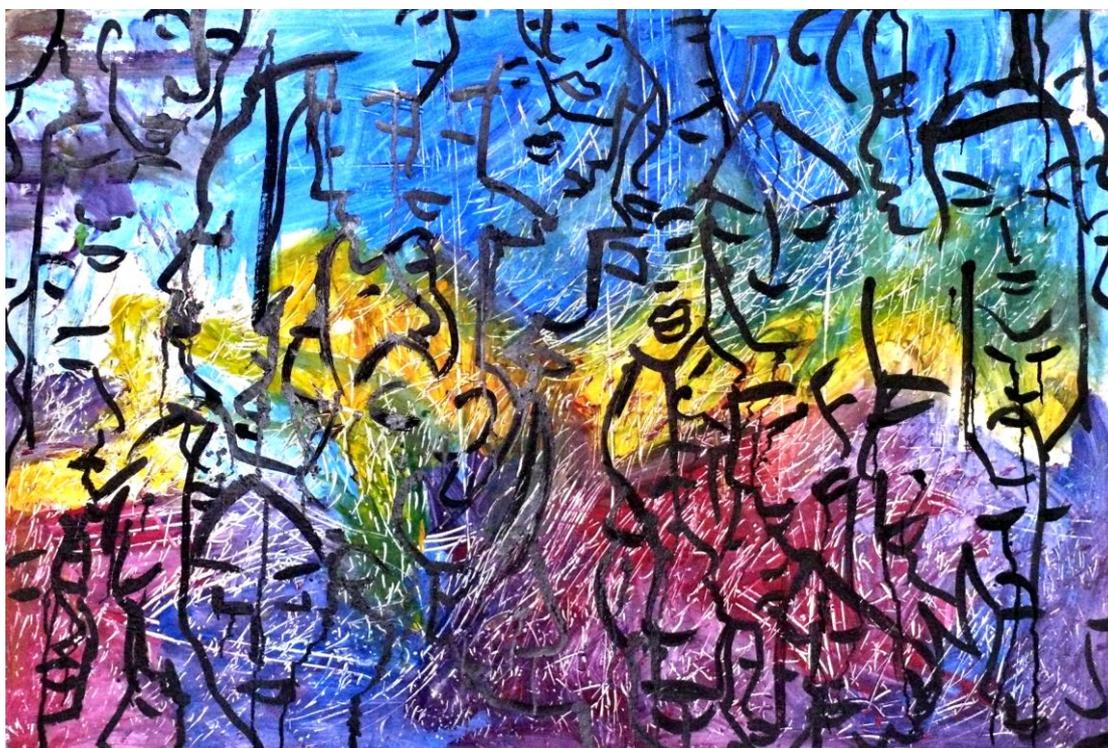
Féminins 2
Christophe Alzetto
Juillet 2000
600 × 920 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, résine de colle, encre de Chine et blanc correcteur



Consensus
Christophe Alzetto
Mai 2000
1218 × 3200 mm

Acrylique sur carton cloué sur châssis en bois



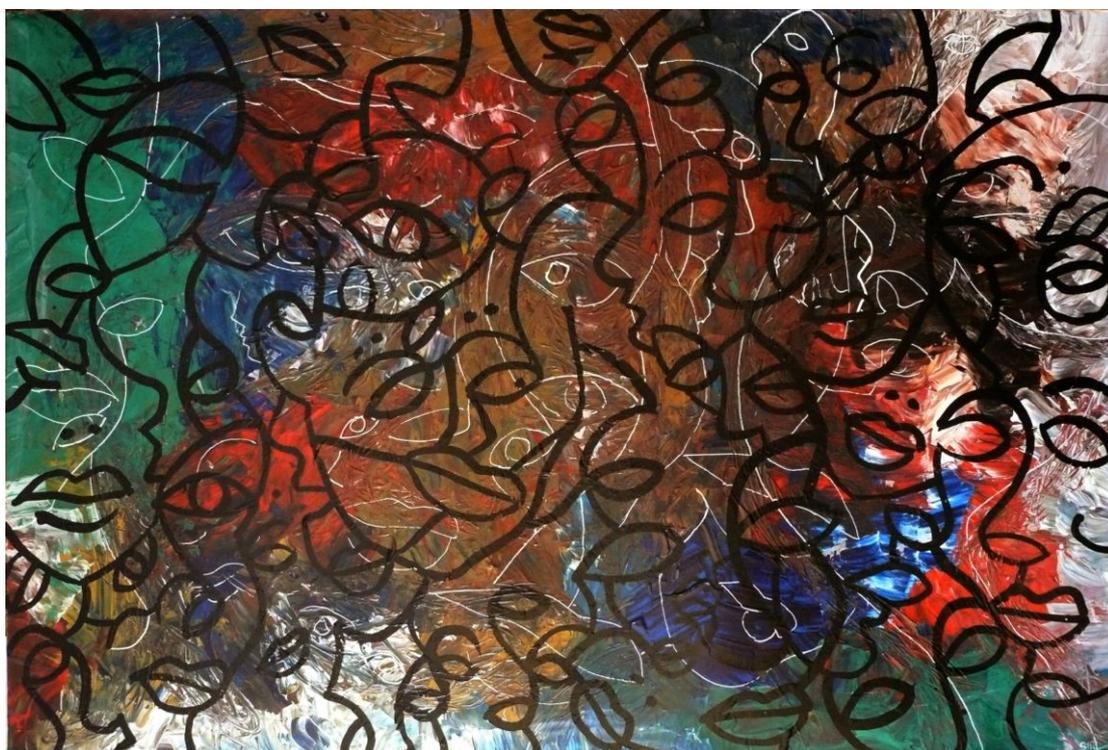
Consensus 2
Christophe Alzetto
2000
1218 × 3200 mm

Acrylique et encre de Chine sur carton cloué sur châssis en bois



Consensus 3
Christophe Alzetto
2000
1218 × 3200 mm

Acrylique sur carton cloué sur châssis en bois



Consensus 4
Christophe Alzetto
2000
1218 × 3200 mm

Acrylique, blanc correcteur et encre de Chine sur carton cloué sur châssis en bois



Visages 01-2007
Christophe Alzetto
Juillet 2007
600 × 730 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, colle vinylique, blanc correcteur et encre de Chine



Visages 02-2007
Christophe Alzetto
Août 2007
600 × 730 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, colle vinylique, blanc correcteur et encre de Chine



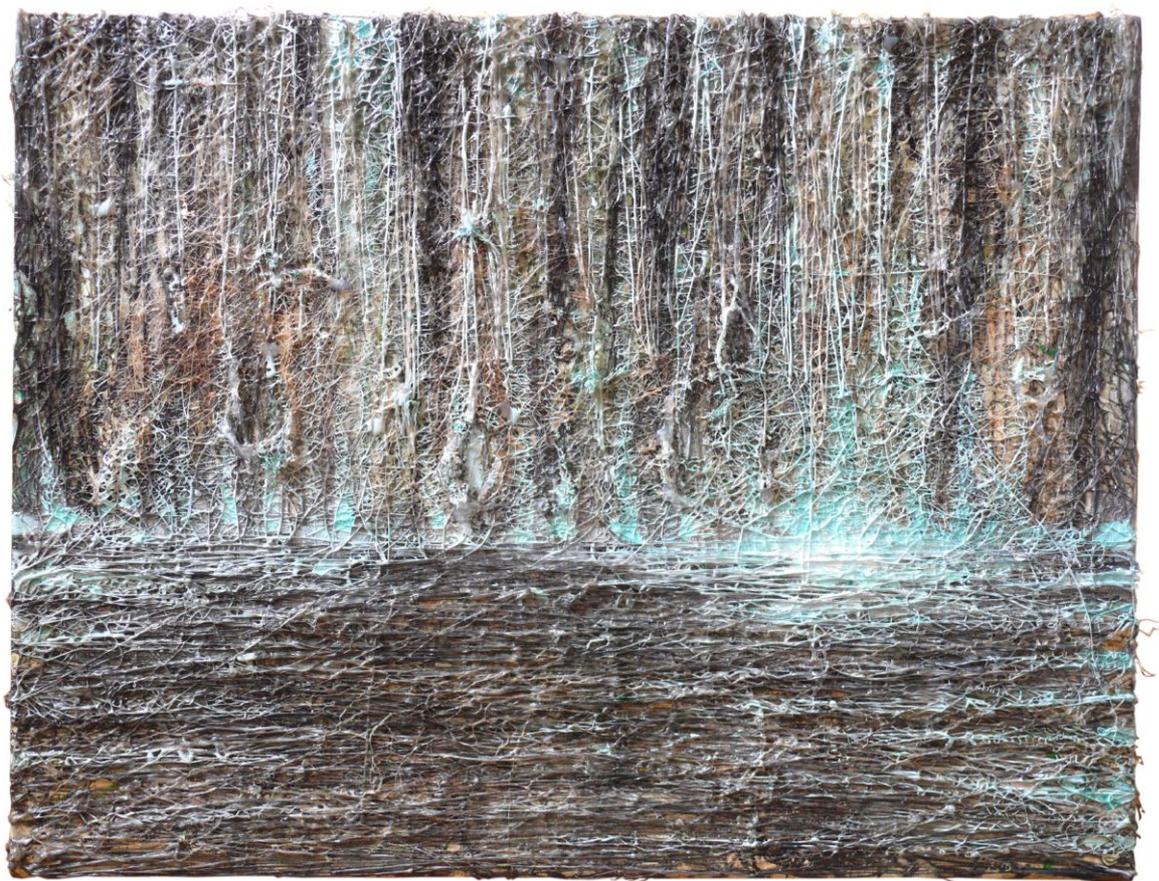
Visages 03-2007
Christophe Alzetto
Septembre 2007
600 × 730 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, colle vinylique, blanc correcteur et encre de Chine



Femme au menton blanc
Christophe Alzetto
Mars 2000
535 × 645 mm

Acrylique et café sur toile



Lisière 1
Christophe Alzetto
1999
650 × 500 mm

Résine de colle, encre de couleur, encre de Chine, marc de café et café dilué sur toile



Lisière 4
Christophe Alzetto
Novembre 2008
350 × 270 mm

Technique mixte sur toile. Résine de colle, encre de couleur, acrylique, vernis brillant, huile en bâton, marc de café et café dilué



Lisière 2
Christophe Alzetto
1999
460 × 380 mm
Résine de colle, encre de couleur,
marc de café et café dilué sur toile



Lisière 3
Christophe Alzetto
1999
410 × 330 mm

Résine de colle, encre de couleur,
marc de café et café dilué sur toile

« Dans le vaste monde du non-moi, le non-moi des champs n'est pas le même que le non-moi des forêts. La forêt est un avant-moi, un avant-nous. (...) Mais la forêt règne dans l'antécédent. »

— Gaston Bachelard, *L'immensité intime*, in *La poétique de l'espace*, PUF 1957

« De même que l'homme, le tableau a lui aussi un squelette, des muscles, une peau. On peut parler d'une anatomie du tableau. Un tableau avec le sujet homme nu n'est pas figurer selon l'anatomie humaine, mais selon celle du tableau. »

— Paul Klee

« c'est en rentrant dans l'objet qu'on rentre dans sa propre peau »

— Matisse (propos recueillis par André Verdet dans « Prestiges de Matisse », Emile-Paul)



Désarroi
Avril 2000
390 × 320 mm

Acrylique sur toile décollée de son châssis

Christophe Alzetto, artiste plasticien – La toile en question

Cet article est un extrait du site <http://www.aulieude.com/christophealzetto>
Christophe Alzetto y commente un instant une partie de son travail.

La toile en question

Me destinant à l'origine au métier de graphiste, j'ignorais tout naturellement la toile pour lui préférer le support papier.

Lorsque mes études d'arts plastiques m'amènèrent à considérer ce support, ce fût dans la perspective immédiate de le mettre en question : comment pourrais-je recourir à ce tissu tendu sur un cadre en bois pour produire un quelconque événement plastique, sans que la toile, en tant qu'objet connoté, chargé de l'histoire de la représentation illusionniste, ne devienne en fin de compte la vedette inopportune, injustifiable, de la production ?

"Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées", indiquait en 1890 le peintre et théoricien Maurice Denis. Mais que l'on utilise le "tableau" comme une "fenêtre sur un autre monde" ainsi qu'on l'envisageait à la Renaissance, ou que l'on en affirme la planéité et la matérialité à d'autres fins que celles de la représentation à l'instar des cubistes et de leurs descendants... je voyais toujours la toile comme un vestige historique au mieux inutile, anecdotique, au pire embarrassant.

Ayant intégré en 1995 un atelier de peinture à l'huile à l'université, je sacrifie néanmoins à la tradition (j'apprend les méthodes anciennes de fabrication de la toile). Visages féminins, études d'après nature ou compositions abstraites se posent sur cet espace tissé sans que ce support n'ait grand sens pour moi, quand bien même est-il "préparé", chargé de matière. Je savais que je voulais "chahuter" ce lieu aphone et c'est ainsi que je commence à expérimenter quelques détournements : inversions du contenu de la toile et de celle de l'étiquette du titre, séries de toiles clouées perpendiculairement au mur sur leur tranche (la bande noire présente sur le côté de certaines petites toiles en est une trace), mises en abîme (châssis de toile incrustés dans d'autres toiles) ...

Forme ouverte

Au milieu des années 90, mon intérêt pour les effets de matière et les réseaux graphiques me conduit à penser que ce que je cherche est peut-être d'ordre architectural : je construis diverses structures, petites et moyennes installations, s'ouvrant tout de suite, plus qu'à l'œil, à la visite effective du spectateur : je m'oriente vers la création d'ambiances, vers l'environnement (souvent associé à un travail sonore). Je me rend compte que je cherche à ouvrir les formes (voir matière et structure).

Revenant à une relative bidimensionnalité, je réalise en 1999 une petite série intitulée "Lisières", où j'emploie essentiellement du café en liquide et en marc, et de la résine de colle déposée au pistolet, deux techniques dont je me servais déjà dans l'habillage de mes structures depuis plusieurs années. Là au moins, la toile se justifie car elle accroche au mieux la résine plastique brûlante, et bien vite l'épaisseur des filaments de colle figés instaurent les premiers interstices susceptibles de me convenir en tant qu'"espaces profonds", petits lieux ouverts au cheminement du regard dans les gorges de la matière.



En 2000 je cloue des cartons sur des châssis fabriqués sur mesure, ne voyant toujours pas d'intérêt à l'utilisation du tissu. Mais ensuite je réalise une petite acrylique monochrome intitulée "désarroï", et pour en accentuer l'aspect dramatique je décloue brutalement la toile de son cadre et la laisse flottante, comme pour évoquer un douloureux dépeçage, car je ne supporte plus l'ennui de la toile passive. C'est alors que je commence à mieux entrevoir l'intérêt de faire du détournement du support traditionnel un sujet d'investigation, un peu comme le faisait Lucio Fontana par ses incisions : là encore, j'ouvre la forme, la toile ouverte offre enfin l'espace qui lui faisait défaut, et peut devenir structure spatiale.

Dans les années qui suivent je n'exploite pour ainsi dire pas le support toilé, préférant d'autres moyens d'expression. Mais depuis 2007, mon rapprochement avec le travail de Marion Beaupère m'amène à renouveler mon intérêt pour cet objet. Marion instaure ses premières "béances", des toiles suggérant leur ouverture décharnée, quoique le travail reste essentiellement de surface. Parallèlement, elle suture, elle râpe, elle entrouvre, elle cantonne des zones de vide suggéré, par les bourrelets d'une toile qui devient peau ou chair. Tout début 2008, nous collaborons à une petite série de toiles réalisées à deux, un peu comme des cadavres exquis. Je propose alors d'aller plus loin dans l'ouverture du support, et dès lors Marion dépasse l'usure ou l'entrouverture de la surface, pour oser le vide ou l'espace profond. Un peu plus tard, dans une autre de ces toiles communes, j'introduis un morceau de châssis en bois comme élément de la surface de la toile, manifestant ainsi on ne peut plus clairement par cette inversion que l'enjeu est de questionner le support, enjeu clairement partagé avec Marion dans nos travaux ultérieurs.



Je conçois la scénographie de sa fameuse exposition de mai 2008 à Meaux, sur des thématiques qui relèvent en partie de ce questionnement : la dialectique du plein et du vide, chère au travail de Marion depuis ses débuts, et les questions de l'intimité et de l'intériorité, président pour une bonne part à l'élaboration du parcours. Je reprend le principe de mes installations en "formes ouvertes". Marion quant à elle réalise des œuvres *in situ* en résonance esthétique avec son travail habituel, en extrudant les parois toilées des murs de l'exposition, et en y pétrifiant divers objets connotés.

Intérieurs

En juin 2008, je souhaite aller plus loin dans la remise en question du support toile et je fabrique des structures tridimensionnelles à base de petits tasseaux : des cadres qui seraient à envisager dans l'espace, permettant de tendre la toile dans plusieurs directions et de fabriquer de véritables tunnels visuels. C'est ainsi que commence la série des "Intérieurs". La première réalisation est pour le moins iconoclaste, voire assez dérangement visuelle : c'est comme si le spectateur avait accès, plus qu'à l'"envers du décor", à l'intérieur de l'"organisme" de la toile, comme s'il découvrait ses organes fonctionnels. L'emploi de cellophane, de vernis, de plâtre collant, rendait très vive la sensation organique, avec ses aspects osseux, ses fibres, ses fluides, ses ventricules gonflés.



Satisfait du procédé, je cherche néanmoins à obtenir une version qui se rapproche de la bidimensionnalité, sans renoncer à la sensation d'"intérieur". C'est ainsi que je me mets à jeter peinture et matériaux divers, non plus sur, mais sous une toile, dans le cadre même, comme si je construisais depuis l'intérieur. Une fois le "corps", le ventre de la toile rempli, gonflé et refermé d'une nouvelle couche de tissu, je me mettais à dépeçer la toile par la face avant, extirpant les éléments internes, travaillant la différence entre une toile vierge qui n'était plus que peau morte, que contenant, et son contenu, gorgé de vie.



Ces modalités et les premiers résultats intéressèrent beaucoup Marion Beaupère qui se lança dans la réalisation d'une version personnelle. L'un comme l'autre nous heurtions au problème d'une esthétique trop inacceptable, trop violemment organique. Marion résolut cela par l'emploi massif du blanc et de l'étain, atteignant ainsi à une pureté inattendue. Quant à moi, c'est dans la profusion matérielle et colorée qu'il me sembla atteindre, à un moment, un point d'équilibre suffisamment acceptable au regard.

Ainsi la toile devient non plus surface, mais récipient, par une méthode permettant de mettre en jeu nombre de mes principes favoris : celui par exemple des "strates de perception" (voir Visages); l'objet pleinement exploité devient une structure propre à accueillir une forêt d'éléments à l'intérieur de laquelle le regard peut se perdre à loisir. Je remplis le châssis toilé pour ensuite en excaver les éléments, comme si la création ne relevait plus que d'une archéologie de la matière; il y a quelque chose de l'ordre de la sculpture en cela car l'on soustrait pour mettre à jour. Ainsi la toile prend pour moi tout son sens en tant que volume à explorer dans toute sa matérialité.

Marion a remarquablement bien résumé les enjeux dont il est question ici : *"Une toile blanche clouée sur un châssis est une peau tendue sur une ossature. L'œuvre est un organe, elle est un corps."*

Au bout du compte, je vis désormais la toile dans sa réalité physique immédiate : réconcilié avec ce cadre en bois permettant la profondeur, avec ce tissu qui accroche aisément tous les matériaux. Car enfin ce support est au fond bien pratique ! Mais aussi... quel vaste champ d'action que celui consistant à remettre en question un lieu commun qui, après un siècle de négation, résiste pourtant toujours et encore dans l'inconscient populaire comme un lieu d'expression passif, aux possibilités si artificiellement limitées. Alors déchirer la toile, scier le châssis, travailler au verso, multiplier les attitudes iconoclastes, pour rappeler que l'existence physique du support conditionne bel et bien toute notre perception, autant que le média conditionne toujours l'information. A notre époque, certainement un paradigme à ne pas oublier.







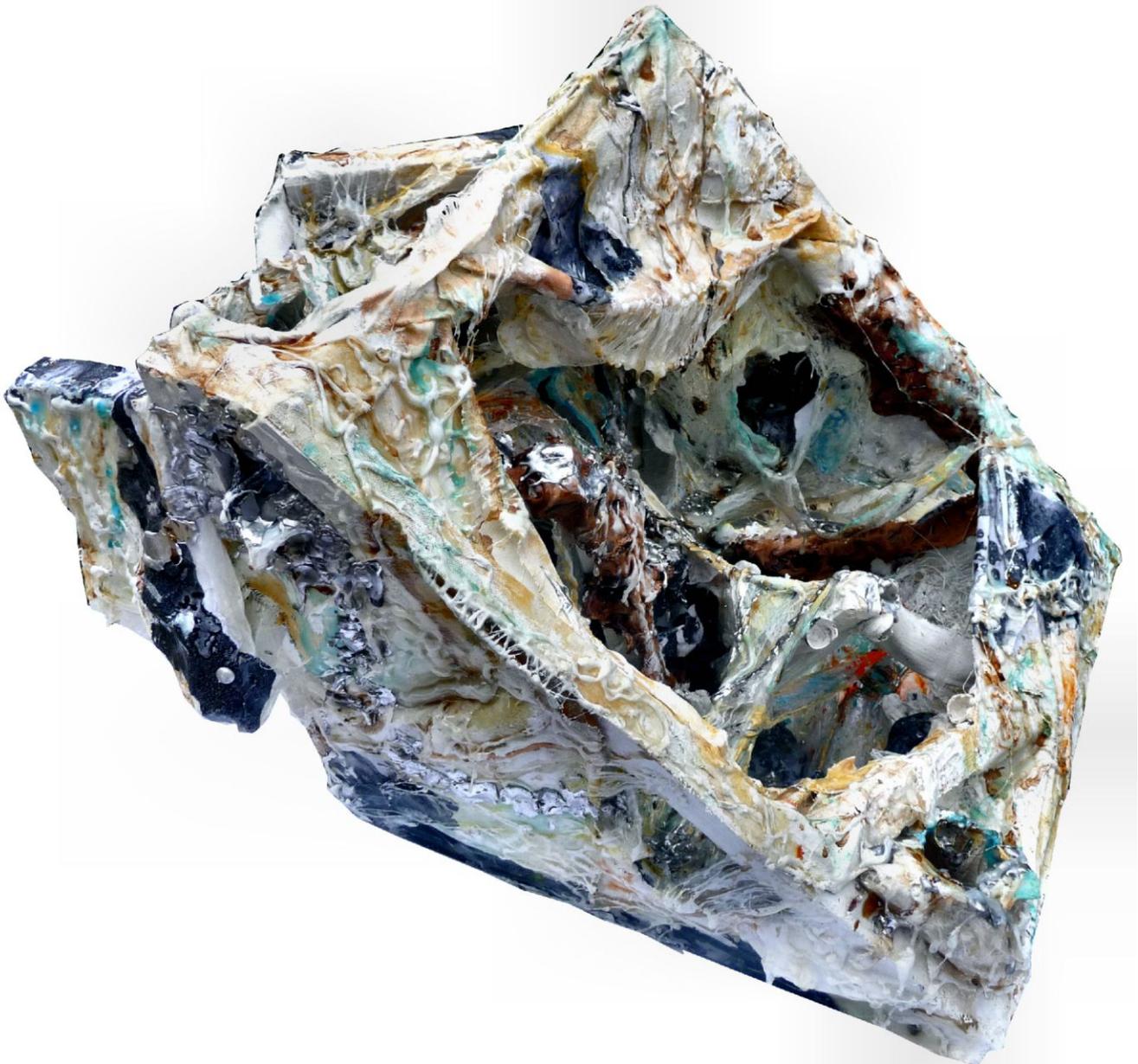
Intérieur 1

Christophe Alzetto

Juin 2008

environ 220 × 270 × 250 mm

Technique mixte sur châssis en bois tridimensionnel. Petits tasseaux et semences, acrylique, colle vinylique, pellicules moulées de colle vinylique et d'acrylique séchés, café, encre déco brillante, tissu de drap, toile de lin, fil, fixatif, photocopies d'impression à l'encre offset, map, vernis polyuréthane aspect ciré, vernis polyuréthane brillant, huile en bâton, résine de colle, cellophane, encre de Chine



Toile087

Marion Beaupère

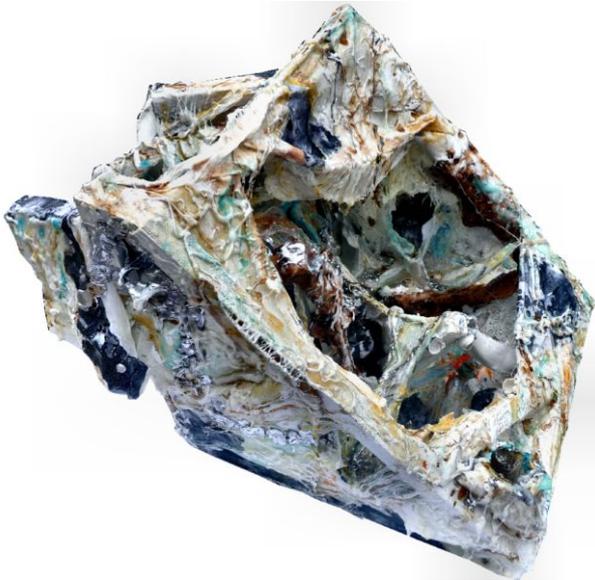
2009

environ 500 × 350 × 400 mm

Papier avec impression, fillasse, fil à coudre, étain à soudure, encre de Chine, encre de couleur, peinture acrylique, tasseaux en bois, agrafes, bâche en plastique, cellophane, cuir usé, petits clous, morceaux de bois flottés, coquille de noix, résine de colle, vernis brillant, gel filant, médium gloss, tissu, corde, colle vinylique, colle à bois, papier kraft, écorce de murier, perle de nacre, petite clef

Toile tridimensionnelle

Par Marion le vendredi 6 février 2009, 18:14



Cette toile quelque peu iconoclaste (si du moins on peut toujours la qualifier de toile), est une exploration de la notion d'intériorité. La béance est un leitmotiv dans ma recherche artistique; elle est une ouverture, mais une ouverture *sur* un « dedans ». Ici, elle se fait charnue, organique, étant composée de toile, de papier, de tasseaux, de cuir, de bâche, de cellophane, de résine de colle et d'autres médiums.

Reprenant des méthodes de travail de **Christophe Alzetto** (voir notamment son *Intérieur 1* de juin 2008), j'ai commencé par former son ossature, puis j'y ai ajouté des matériaux transparents comme la bâche et le cellophane en m'appliquant à les coller de façon à formuler des cavités, des puits, des excavations. Ces « peaux » translucides qui s'entremêlent épousent la forme des autres peaux de l'intérieur. Le cuir usé et plissé, enlaçant l'ossature, s'engouffre dans les encoignures, les niches et les creux, sortes de petits intérieurs intimes. A mesure que je construisais cette « toile », j'ai eu l'envie de créer des petits mondes à l'intérieur de chacune de ces poches pour pouvoir voyager dans ses tréfonds. Je dus y faire pénétrer mes

mains pour coller, décoller, extirper, déchirer les peaux; détruire pour construire. J'ai recouvert cet intérieur d'une autre enveloppe de peau, qui n'en est pas le prélude, mais bel et bien le corps et la fin; elle enveloppe et parachève. La peau est ce qui recouvre et ce qui cache. La *pellicule* de peinture présente dans et sur cette toile tridimensionnelle est en quelque sorte son épiderme. Regarder ne donne pas accès aux endroits les plus cachés, les plus profonds, qui existent... mais restent inconnus, inexplorés.

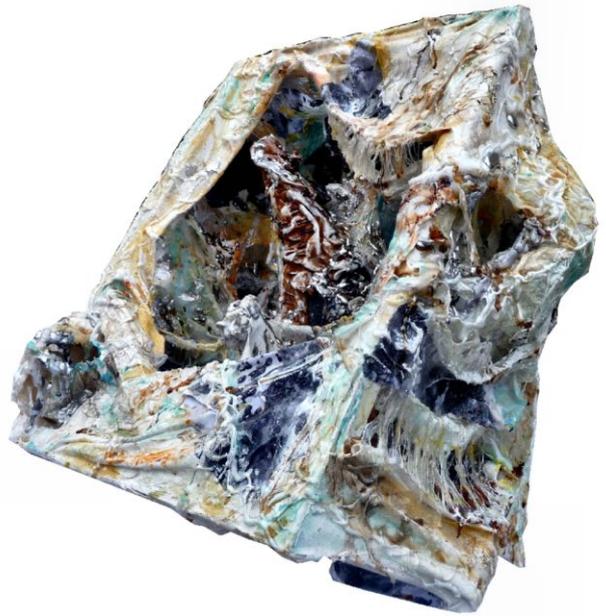
Ces « zones d'attraction », zones de séduction, participent de la dimension charnelle de l'œuvre, attire les regards et attise le désir de vouloir toucher.

Cependant, une problématique subsiste. Bien que je ne puisse passer outre cette dimension charnelle, il n'en reste pas moins qu'un aspect de son esthétique dérange et repousse. En effet, je réalise combien les matériaux que j'utilise peuvent être dérangeants dans l'esthétique de leurs associations, dans leurs connotations prosaïques ou triviales. Cellophane, bâches, filasse, plastique.. ces matériaux de construction risquent de relever du sale, du visqueux, voire d'une trituration de chantier. C'est pourquoi il m'est souvent délicat et difficile de les associer à mon travail. Pourtant, je m'approprie la dimension poétique qu'il me semble discerner dans ce type de matériaux; je crois pour ma part qu'ils sont beaux, passionnants en soi; riches de leur translucidité, de leur brillance, de leur souplesse, de leur texture et de leur plasticité. Dans quelques-unes de mes toiles ouvertes antérieures, j'ai recouvert ces matières plastiques d'une peau de peinture blanche et de gouttelettes d'étain brillant dans le but d'épurer, d'homogénéiser. Ainsi, l'ensemble « unifié » au regard est rendu plus acceptable à l'esthétique populaire.



A tout le moins, il m'est essentiel d'aller plus loin dans mon travail plastique. Mais mon activité relève de quelque chose de plus personnel, d'une recherche intime. Plus j'« entre » à l'intérieur de la toile, plus sa création est complexe, questionnante, éprouvante et longue. Je me heurte à une difficulté que je ne peux dépasser sans m'interroger sur le sens de ce que je fais, sans me demander pourquoi je crée.

Je perçois initialement la forme globale de l'œuvre mais à mesure que je la concrétise et qu'elle se mêle de sa propre évolution, elle fait dévier mes intuitions pour, paradoxalement me ramener à l'évidence. Aussi bien la forme de l'œuvre que son *pathos* se font impromptus, étrangers à mes premiers élans et pourtant incarnant souvent si bien l'évidence qu'ils estimaient atteindre.





Intérieur 2
 Christophe Alzetto
 Juin 2008
 540 × 650 mm

Technique mixte sur et sous toile. Acrylique, gesso, café, encre déco brillante, tissu de drap, toile de lin, toile de jute, photocopies d'impression à l'encre offset, cordelette de chanvre, morceaux d'éponge, fil de lin, map, plâtre, colle vinylique, papiers, vernis polyuréthane aspect ciré, vernis polyuréthane brillant, huile en bâton, résine de colle, encre colorée, cellophane, encre de Chine, gouache, crayons cassés, filasse, pinceau entier, clés en bois pour châssis



Intérieur 3
 Christophe Alzetto
 Juin 2008
 270 × 190 mm

Technique mixte sur et sous toile. Acrylique, café, encre déco brillante, tissu de drap, toile de lin, toile de jute, photocopies d'impression à l'encre offset, cordelette de chanvre, morceaux d'éponge, fil de lin, map, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, vernis polyuréthane brillant, huile en bâton, résine de colle, encre colorée, cellophane, encre de Chine, clés en bois pour châssis, semences



Toile072
Marion Beaupère
2008
400 × 500 mm

Technique mixte sous et sur toile. Cuir, toile de lin, toile de jute, câble, fil de fer, filasse, bâche plastique, grillage, gros clous, serrure, clé, morceaux de bois flotté, résine de colle, dentelles, tissu, rose des sables de Tunisie, feuilles de cuivre, acrylique blanche, vernis, corde de chanvre, étain à souder

« Une toile blanche clouée sur un châssis est une peau tendue sur une ossature. L'œuvre est un organe, elle est un corps. »

« Je voudrais m'endormir quelque part à l'intérieur de ce chaos blanc coagulé dans le temps. Ce lieu antérieurement vierge se gorge de vie en inhalant les fluides de l'amour. La corde de mes mains se tresse autour des courbes de son corps. L'écorce de mes doigts s'emmêle dans sa peau effilée de larmes translucides et nacrées. Ils se cousent aux mailles de sa toile souple et légère enveloppant une chaleur douce et sucrée. Le tissu nervuré de mes mains se froisse en extirpant la filasse noyée dans la cire de sa peau luisante de vernis satiné. Le granit de mes paumes ponce sa chair gonflée d'attente. Les coquilles de mes ongles déchirent le papier de sa peau cuivrée. Mes veines se brodent avec la dentelle de sa résine fibreuse. La vapeur d'étain de ma respiration circule dans le battement de son cœur soudé au mien. Le pigment noir de vigne et ocre de mes yeux se dilue à l'encre de son sang carmin. La sève de mes veines s'écoule le long de ses racines entremêlées. L'odeur de bois brûlé de mon grain de peau noisette se mélange à la matière de son corps. Mon touché modèle les plissements de son cuir incrusté de mots indicibles polis par les vagues du temps. »

— Marion Beaupère



Christophe Alzetto au travail dans **Intérieur 2**



1



2



3



4

Marion Beaupère au travail dans Toile 072, étapes



Marion Beaupère au travail dans Toile 072



Toile083
Marion Beaupère
2008
1000 × 500 mm

Technique mixte sur et sous toile. Draps blancs, peinture acrylique, peinture à l'huile, étain à souder, petite clé, dentelle, écorce de murier



Marion Beaupère au travail dans **Toile 083**, détails









Intérieur visages 2

Christophe Alzetto

Octobre 2008

740 × 600 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, huile, huile en bâton, encre de Chine, résine de colle, noisettes, coquilles de noisette, noix de cajou, noix de macadamia, café, cordelette de chanvre, morceaux de bâche, fil à coudre, punaises, pinceau entier, clés en bois pour châssis, morceaux de toiles sur leur châssis scié, filasse, tissu de drap, toile de lin, toile de jute, papier en paille de riz, écorce de murier, gel acrylique brillant, gel filant, peinture glycéro, vernis polyuréthane mat, satiné et brillant, résille en carbure de silicium, blanc correcteur...



Toile077

Marion Beaupère
2008
800 × 1000 mm

Technique mixte sur toile. Gouache, peinture acrylique, encre de Chine, encre céramique, pigments, colle vinylique, résine de colle, cire d'abeille, étain à soudeuse, toiles sur châssis, toiles de lin, toile de jute, filasse, perle de nacre, flotteur de bretagne, bois flotté de Corse et de Bretagne, vieille serrure, clés rouillées, mèche de perceuse rouillée, vieux outils, petits clous, épices du Maroc, racines Galanga, graines de Cardamome, anis étoilé, fèves de Tonka, graines africaines, racine de Gingembre, noix, marrons ramassés dans la forêt, cuirs usés et rappés, écaille de lézard, vernis brillant, gloss brillant, café, colle caséine, morceaux de dentelles déchirée, tissus blancs, écorce de murier, papier de riz, papier de fibre fabriqué en Inde, laine, fil à coudre, verrou rouillé, rose des sables de Tunisie



Intérieur visages 3

Christophe Alzetto
 Novembre 2008
 200 x 200 mm

Technique mixte sur toile, châssis épais. Acrylique, huile en bâton, encre de Chine, encre de couleur, résine de colle, colle vinylique, charge de carbonate de magnésium, coquille de noisette, noix de cajou, noix de macadamia, café, écaille de pomme de pin du Lido de Venise, cordelette de chanvre, fil à coudre, semences, filasse, ambre, tissu de drap, toile de jute, vernis polyuréthane satiné, brou de noix, résille en carbure de silicium, blanc correcteur, petits dessins de visages au crayon, au feutre ou au stylo sur papier retrouvés de diverses périodes



Tête
 Christophe Alzetto
 2005
 environ 80mm de côtés
 Argile blanche

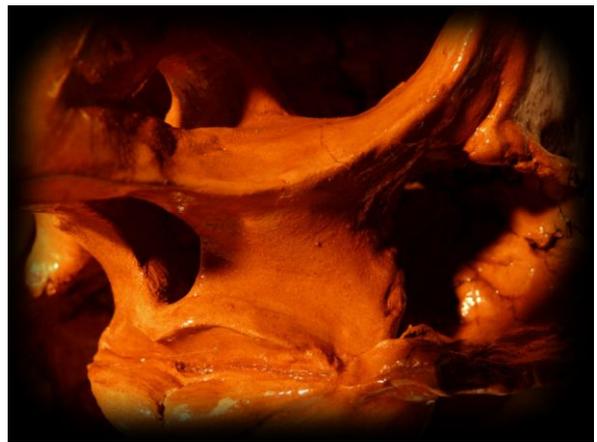
Pages suivantes :

Tête
 Christophe Alzetto
 Janvier 2009
 environ 160mm de côtés
 Argile vernis

Intérieur, passages

Par ChrisAlz le mardi 24 février 2009, 22:08







Extérieur, passages

Par ChrisAlz le vendredi 6 mars 2009, 00:07











Intérieur féminin 1
Christophe Alzetto
Décembre 2008
500 × 500 mm

Technique mixte sur toile, châssis épais. Acrylique, huile en bâton, encre de Chine, encre de couleur, résine de colle, colle vinylique, café, résille en carbure de silicium, toile de jute, toile de lin, cordelettes de chanvre, tissu de drap, filasse, vernis polyuréthane brillant, fil à coudre



Intérieur féminin 2
Christophe Alzetto
Décembre 2008
500 × 500 mm

Technique mixte sur toile, châssis épais. Acrylique, huile en bâton, encre de Chine, encre de couleur, résine de colle, colle vinylique, café, résille en carbure de silicium, toile de jute, toile de lin, cordelettes de chanvre, tissu de drap, filasse, vernis polyuréthane brillant, fil à coudre



Intérieur féminin 3
Christophe Alzetto
Décembre 2008
500 × 500 mm

Technique mixte sur toile, châssis épais. Acrylique, huile en bâton, encre de Chine, encre de couleur, résine de colle, colle vinylique, café, résille en carbure de silicium, toile de jute, toile de lin, cordelettes de chanvre, tissu de drap, filasse, vernis polyuréthane brillant, fil à coudre

« Les gens pensent que je crée un univers de fantaisie pour m'évader de la réalité. Mais je crois qu'un monde synthétique possède sa propre réalité et sa propre intériorité: il est fait de ce que vous sentez, de ce que vous expérimentez, de ce que vous rêvé. »

— Mariko Mori

« Bien des métaphysiques demanderaient une cartographie »

— Gaston Bachelard, dialectique du dedans et du dehors,
in La poétique de l'espace, PUF 1957



Toile061
Marion Beaupère
2008
350 × 270 mm

Huile et acrylique sur toile, pigments, toile de lin, clous rouillés, impressions sur papier, encre de Chine, anis étoilé, filasse, dentelles, grains de café, fil à coudre, métaux rouillés, noisettes, coquilles de pistache, épingle, morceaux de cannelle, tissu, résine de colle, kraft, papier, carton, morceaux de verre, pierre, poudre de marbre, plâtre, encre pour déco



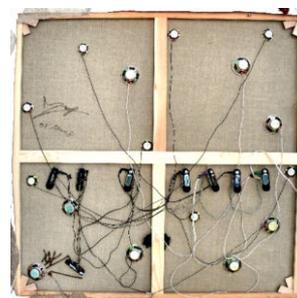
Toile056 - « Toile sonore »

Marion Beaupère
2008

1200 × 1200 mm

Huile et acrylique sur toile, pigments, huiles, morceaux de toiles de lin et de jute, corde de chanvre à bateau, fils de fer, morceaux de verre, perle de culture, clous, vis, clé, morceaux de métaux rouillés de bateaux de pêche, bois flottés de Bretagne, dentelles, anis étoilé, bâtons de cannelle, écailles de lézard, cuirs usés et râpés, fleurs en dentelle, filasse, ciseaux rouillé, café, boutons de nacre, médiums à effet de matière, grains de café du Mexique, noisettes des bois

Dispositif audio intégré au châssis conçu et réalisé par Christophe Alzetto. Enregistrement et montage par Christophe d'événements sonores produits par le travail de Marion Beaupère



« Ne plus respirer... Déchirer le cuir des mots, leur donner forme... Voyager à l'intérieur des images qu'ils projettent, tréfiler leur chair... Les sentir... Apprendre à regarder toujours mieux, toujours plus loin, toujours plus profond, entre les lignes... Prendre le risque, ne pas regretter. »

— Marion Beaupère



« Marion se passionne pour le cuir et l'inclue dans ses toiles après l'avoir râpé, usé. Elle tisse, pique, incruste dans le support, tour à tour charnu et "a-charné" quand il retrouve le signe de l'assèchement ou la nudité de sa toile, pour un temps, un espace. Marion décharne aussi parfois, plongeant dans la pâte pour y retrouver le support enfoui, rassurant peut-être, comme un repentir, un retour en arrière, un retour au vide, laissant à la peinture ses cicatrices en de longs bourrelets de chair. C'est la "béance", dont l'irruption sur des fonds plus sages nous interdit pour un moment. »

— Christophe Alzetto,
Petite biographie de Marion
Beaupère, printemps 2007, extrait

Toile048
Marion Beaupère
2007
1000 × 730 mm

Acrylique, huile et aquarelle sur toile, morceaux de cuirs tressés, plissés, usés à la main, éclats de miroir, écorces, ficelle de Bretagne, écailles de lézard, clous, café, tempera, papier de soie, dents en résine, feuilles de cuivre, morceaux de toile de jute, pigments, verrou, objets en métal rouillé



Toile049
Marion Beaupère
2007
500 × 1000 mm

Acrylique et huile sur toile, pigments, papier de soie, feuilles d'or, clous, éclats de verre, morceaux de cuirs tissés, plissés, usés à la main, écailles de lézard, cire d'abeille, tempera, café, fils de fer, dentelles, verrou, serrure, morceaux de toile de lin et de jute, papiers végétaux, feuilles d'or, médiums à effets de matière



Toile070
 Marion Beaupère
 2008
 300 × 300 mm

Technique mixte sur toile. Peinture à l'huile, peinture acrylique, gouache, pigments, café, cuir, petits clous, clous rouillés, anis étoilé, graines d'arbre, noix de cajou, épices bruts, bâton d'encens indien, trou de serrure, impression sur papier, encre, encre déco, perles de nacre, mica brut du désert de Tunisie, petites roses des sables du désert de Tunisie, câble, fil à coudre, fil de fer, toile de lin, papier végétal, grillage en fer, résine de colle, colle vinylique, colle caséine, poudre de marbre, étain à souder, vernis, dentelles, filasse, morceaux de cannelle, plumes pour écrire



Toile071
 Marion Beaupère
 2008
 300 × 300 mm

Technique mixte sur toile. Peinture à l'huile, peinture acrylique, gouache, pigments, colle caséine, colle vinylique, résine de colle, colle à bois, sable de Tunisie, poudre de marbre, dentelles, cuirs, toile de lin, toile de jute, câble, fil de fer, bâton d'encens indien, lame de cutter, plume pour écrire, filasse de chanvre, filasse de lin, filasse d'acier, clou en étain, petits clous, encre déco, encre de chine, rose des sables de Tunisie, mica de Tunisie, racine, bois flotté, photocopie d'impression à l'encre offset, fil à coudre, perle de nacre, grillage, vernis, morceaux de verre brisés, épices bruts de Tunisie, graine, coquille de noisette, café, grain de café, petite clé, petit trou de serrure, étain à souder, papier végétal



Toile074
Marion Beaupère
2008
460 × 330 mm

Technique mixte sur toile. Cuir usé et rapé, cire d'abeille, pigments, peinture acrylique, huile, gouache, petits clous, clous rouillés, filasse, perles de nacre, mica de Tunisie, roses des sables de Tunisie, bois flotté, cellophane, colle caséine, colle vinylique, résine de colle, mèche de perceuse rouillée, morceaux de métaux rouillés, dentelles, napperons, toile de lin, toile de jute, noisettes, petit verrou rouillé, étain à souder, encre de Chine, café, encre céramique, encre déco, fluidine, écorce de murier, boutons de nacre, fève de Tonka, grillage en fer, épice de gingembre brut, graine d'Afrique, vernis brillant, médium brillant, fil de fer, fil à coudre, mastic crépi, agrafe, pierres d'ambre, écailles de lézard, petit trou de serrure

« C'était une époque épicée. La Tunisie n'était pas loin, ni la Bretagne, les rêves de futurs voyages emplissaient la toile de vestiges de voyages passées. Tout partait d'un centre, jaillissait d'un lieu de grande concentration pour s'accrocher à tout-va dans la grille du tissu, se bousculant pour se répartir les trajectoires, se confinant dans les interstices, se blottissant dans les moindres recoins, s'agglutinant comme affamé de plus d'espace. Tout s'enroulait, s'emmêlait, se déployait dans une danse d'une sensualité nouvelle. À partir de ce moment, je restais vraiment dans les tons chair, la matière foisonnante dotait d'un nouveau corps l'œuvre en expansion. C'était vraiment comme une danse. »

— Marion Beaupère, entretien, début 2009



Toile075 - « Enlacer »

Marion Beaupère

2008

500 × 500 mm

Technique mixte sur toile. Peinture à l'huile, peinture acrylique, gouache, pigments, cuir, petits clous, morceaux de bois flotté de Corse, Gingembre brut, fèves de Tonka, racines galanga, cardamome, grains de café, anis étoilé, toiles de lin, cire d'abeille, café, encre, encre céramique, encre de Chine, étain à souder, filasse, écorce de murier, papier en paille de riz, papiers divers, mica brut de Tunisie, mica en poudre, lame de rasoir rouillée, morceaux de métaux rouillés à bateaux de pêche, perles de nacre, dentelles, napperons de dentelle, fil à coudre, kraft, colle à bois, colle vinylique, colle caséine, résine de colle, clé rouillée, petite mèche de perceuse, trou de serrure, vérrou rouillé, petit flotteur en bois, poudre de marbre, médium brillant, vernis, petit étau, tissu, feuille d'or, toile cartonnée, rose des sables, graine africaine, gros clous ancien, serrure



« Enlacer », Marion Beaupère — détails



Toile063

Marion Beaupère
2008
1000 × 1000 mm

Huile et acrylique sur toile, clous, toile de jute, toile de lin, vis, filasse, fil à coudre, feuille d'or, dentelles, noisettes, noix, anis étoilé, coquilles de noisette, perles de nacre, morceaux de métaux rouillés, résine de colle, colle vinylique, morceaux de bois flotté, pastel brut en morceaux, fil de fer, vernis à la cire, vernis, morceaux de cuirs usés et travaillés, plaque d'égout, écaille de lézard, grains de café, papier imprimé à l'encre offset, peinture déco, tempera à l'œuf, pigment, cire d'abeille, fleurs de dentelle, encre, colle à la caséine, café, morceaux de verre brisé, morceaux de grillage en fer, petites clés rouillées, boutons, plâtre, poudre de marbre, médiums à effets de matière

« Avant tout, je ne crée pas une femme, je fais un tableau. »

— Henri Matisse

« Il y a, en somme, en peinture plus à chercher la suggestion que la description. »

— Paul Gauguin

« Il ne s'agit pas de peindre la vie. Il s'agit de rendre vivante la peinture. »

— Pierre Bonnard



Visages 01-2008
Christophe Alzetto
Juin 2008
270 × 190 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, vernis plastifiant brillant, huile en bâton, pigments, résine de colle, encre de Chine



Visages 02-2008
Christophe Alzetto
Juin 2008
300 × 300 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, huile en bâton, toile de jute, résine de colle, encre de Chine



Visages 03-2008
Christophe Alzetto
Juin 2008
550 × 460 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, huile, huile en bâton, pigments, pastel à l'huile, résine de colle, encre de Chine



Visages 04-2008
Christophe Alzetto
Juin 2008
300 × 300 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, filasse, toile de jute, résille en carbure de silicium, écorce de murier, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, huile, huile en bâton, pastel à l'huile, résine de colle, encre de Chine



Visages 05-2008
Christophe Alzetto
Juillet 2008
300 × 300 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, filasse, toile de jute, résille en carbure de silicium, écorce de murier, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, huile, huile en bâton, pastel à l'huile, résine de colle, encre de Chine



Visages 06-2008
Christophe Alzetto
Juillet 2008
460 × 380 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, filasse, toile de jute, papier en paille de riz, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, vernis polyuréthane brillant, huile, huile en bâton, résine de colle, gel filant, encre de Chine, sang de dragon, clous, fil à couture, poils de pinceau synthétique, peinture déco brillante, photocopies d'impressions à l'encre offset, lame de cutter, gel acrylique brillant



Christophe Alzetto, **Visages 06-2008**, quelques étapes, détail



« La peau se fait support d'un récit de soi livré par fragments au fil de la découverte des événements dont elle garde la mémoire. » — Paul Valéry

« Tout acte de création est d'abord un acte de destruction. » — Pablo Picasso

« On me demande parfois si je travaille d'après modèle.

S'il est vrai que je peux m'inspirer plus ou moins librement de modèles vivants ou de photos (mais pas du tout systématiquement), à travers la multitude des modèles il me semble toujours n'en chercher qu'un. Idéal ? Je ne sais... Mais l'obsession d'atteindre à l'équilibre des lignes, à l'expression qui me dicte de m'y arrêter, me pousse à créer dans la fièvre et même l'anxiété parfois, laissant le chaos entrer dans le processus, dans l'espoir qu'il m'amène à l'improbable, à "l'inconçu", à l'espace et l'état insoupçonnables dans lesquels réside ce que l'on cherche à son insu.

A force de dessiner et dessiner encore ces visages par milliers, il me semble avoir acquis l'étrange faculté de les rendre à la fois singuliers et insaisissables. Ils semblent dire à chacun quelque chose de différent. D'expérience, je constate que chaque "regardeur" de ces visages établira sans doute une étrange relation avec l'un ou l'autre au sein d'une série. Peut-être est-ce simplement la nature de toute représentation du visage humain; peut-être ai-je inconsciemment saisi des formes de l'insaisissable. Je n'aurais ainsi, dans une recherche idéaliste fondée sur une apparition fugace, réussi qu'à atteindre, non à l'objet présumé, mais à la fugacité elle-même.

Toujours est-il que ces visages sont infiniment changeants, que leurs contours évoluent, que leurs regards, leurs lèvres, semblent dire à chacun quelque chose de spécifique, comme si chacun des "regardeurs" avaient une conscience unique et intime de leur réalité, selon leur expérience esthétique et affective. Si toute création échappe à son auteur, il en est plus que de coutume de ces étranges visages auxquels j'ai chaque fois l'impression de donner la vie, mais dont les intimités seront exclusives à chaque autre dans le reste du monde. »

« Lieux et visages nous emplissent, nous attachent, nous lient et parcourent notre histoire. On se rappelle des lieux comme des visages, comme de temps et d'espaces finis dont la succession définit l'ambiance de notre vie. »

« Dans tout lieu, même minimal, il y a parcours. C'est lorsque l'on a conscience de ne pouvoir "en-visager" le lieu entier sur l'instant, l'embrasser d'un seul regard, que se crée la magie. Peu importe la topographie, explorer demande du temps, ce temps tisse en nous le kaléidoscope d'un monde recomposé, le temps ajoute à l'espace une indispensable dimension.

De même, il faut aux visages le temps du parcours, le temps d'être "en-visagés" et "in-vestis" du regard, c'est-à-dire de se révéler intérieurs eux-mêmes et devenir intérieurs à l'autre. Le regard connecte d'abord les extérieurs, les "sur-faces" — donc, ce qui déjà est masque. Le visage, la face, sont forcément et paradoxalement intérieurs. La peau est déjà loin. »

« Le lieu aussi nous regarde. »

« Il fut un temps où la multitude des visages définissaient pour moi, dans leur magma bouillonnant, l'âme d'un lieu intérieur, une sorte de para-lieu ou de méta-lieu, un paradigme peut-être. Puis, j'ai vidé bien des visages autour de moi, et peut-être que je ne suis nulle part. Il est des êtres qui emplissent leurs vies d'amis et de relations, d'invitations, de soirées, de recevoir untel puis untel et d'aller chez l'autre, dans un tourbillon déconcerté. Ne fomentent-ils pas le lieu de leur dilution ? Ne sont-ils pas nombreux à être seuls à être nombreux à être ... ? Je ne sais alors si la solitude et le peu de visages à se désaltérer est une solution ultra-concentrée... Mais non. Une solution est toujours une dilution. »



Visages 07-2008
Christophe Alzetto
Juillet 2008
350 × 270 mm
Collection particulière

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, filasse, toile de jute, résille en carbure de silicium, écorce de murier, colle vinylique, vernis polyuréthane aspect ciré, huile en bâton, résine de colle, encre de Chine



Visages 09-2008
Christophe Alzetto
Août 2008
550 × 460 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, colle vinylique, toile de jute d'une ferme briarde, grains de café, marc de café, jus et poudre de café, emballage kraft imprimé (café de la brûlerie), résine de colle, noix de cajou, gel filant, vernis polyuréthane brillant, tulle médicale, ticket de caisse d'une coopérative de pêcheurs, écorce de murier, papier en paille de riz, morceau d'écharpe féminine, tissu de draps, écouteur de walkman, cire de bougie, corde de banjo, résille en carbure de silicium, filasse, photocopies d'impressions à l'encre offset, fève de tonka, huile en bâton, clés en bois pour châssis, fil à couture blanc, punaises colorées, pignons de pin du Lido de Venise, encens du quartier Beaubourg, dentelle de brocante, coquilles de noisette, encre de Chine

Extrait de Blog – <http://blog.christophe-alzetto-artiste-plasticien.com>

Retour à la poussière

Par ChrisAlz le samedi 23 mars 2009, 21:47



Ce sable provient d'un vieux bac à sable où trône encore, je suppose, une vieille balançoire rouillée, dans le jardin d'une vieille maison en meulière de la ville de Meaux. Il s'agit de la maison de mes grands-parents où j'ai en partie grandi, qui a été récemment revendue, suite au décès de mon grand-père. La veille du changement de propriétaire, j'ai demandé à mon plus jeune frère de récupérer un peu de ce sable. Un vieux sable, mélangé de terre, un sable ayant perdu la clarté de l'enfance.

Je passais de nombreuses heures chaque semaine à jouer dans ce sable. J'y creusais rigoles et tunnels, j'y lissais murs et plate-formes impeccables, je le ponctuais de dessins magiques et de puits mystérieux. Bref, j'organisais déjà les espaces en réseaux de canaux. Inquiet de n'être pris, une fois le petit chef d'œuvre achevé, je bravais l'interdit pour y amener le tuyau d'arrosage du jardin et voir l'eau se répandre selon mes tracés, espérant que les ponts ne cèdent que le plus tard possible, ou avant que je ne me fasse attraper.

J'ai sauvé un peu de ce sable pour peindre avec. Pour y répandre encore un peu d'eau.

Extrait de Blog – <http://blog.marion-beaupere-artiste-plasticienne.com>

Dans l'atelier

Par Marion le lundi 6 avril 2009, 09:34





Visages 11-2009
Christophe Alzetto
Août 2008
1160 × 810 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, huile, café, gesso, encre de Chine, vernis polyuréthane mat, satiné et brillant, filasse, toile de lin, tissu de drap, écorce de murier, résine de colle, colle vinylique, peinture nacrée, grillage métallique, cordelette de chanvre, amandes effilées, noix de pécan



Visages 12-2009
Christophe Alzetto
Août 2008
1160 × 810 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, huile, café, gesso, encre de Chine, vernis polyuréthane mat, satiné et brillant, filasse, toile de lin, tissu de drap, écorce de murier, résine de colle, colle vinylique, peinture nacrée, grillage métallique, cordelette de chanvre, amandes effilées, noix de pécan

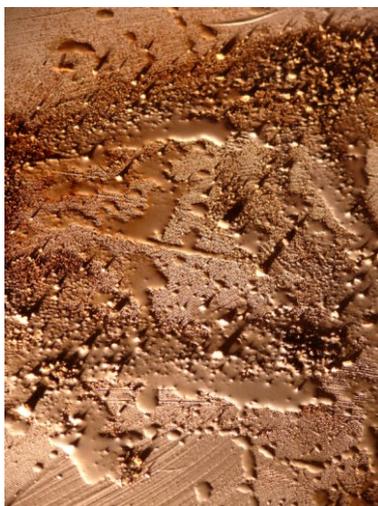
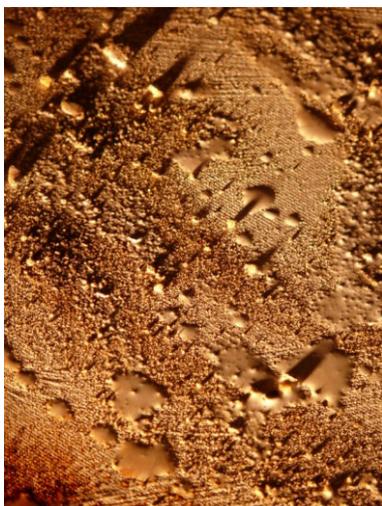


Visages 13-2009
Christophe Alzetto
Août 2008
1160 × 810 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, huile, café, gesso, encre de Chine, vernis polyuréthane mat, satiné et brillant, filasse, toile de lin, tissu de drap, écorce de murier, résine de colle, colle vinylique, peinture nacrée, grillage métallique, cordelette de chanvre, amandes effilées, noix de pécan

Du sable à la lumière

Par ChrisAlz le lundi 23 mars 2009, 23:33









Toile089
Marion Beaupère
2009
1550 × 1500 mm

Technique mixte sur toile. Huile, acrylique, pigments, encre de Chine, encre de couleur, cuir usé, petits clous, petites clés, perles façon nacre, boutons de nacre, partitions de piano, toile de jute, toile de lin, corde de chanvre, étain à souder, colle vinylique, résine de colle, tissus, grains de café, amandes épicées, écaille de lézard, vernis brillant, médiums brillant, noisettes, dentelles, fils de couture, coquillage



Intérieur visages 4

Christophe Alzetto

Mars 2009

1150 × 1500 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, huile, encre de Chine, encre de couleur, huile en bâton, vernis à tableaux, vernis polyuréthane aspect brillant, aspect ciré, grains de café, café Sigri de Papouasie, gel filant acrylique, médium gel épais brillant, stylo argent, blanc correcteur, huile de lin, toiles de jute anciennes, toiles de lin, tissus de draps, colle vinylique, résine de colle, morceaux de bâche en plastique, noisettes, coquilles de noisettes, filasse, encre céramique, photocopies d'impressions à l'encre offset, sable du 123 avenue Clémenceau, amandes grillées et épiciées d'Uzès, corde de chanvre, peaux de colle séchée, ambre, laque en bombe, cire de bougie, résille en oxyde d'aluminium, résille en carbure de silicium, peinture glycéro de la cave du 123 avenue Clémenceau, acrylique gloss, fil d'or, peinture nacrée, amandes effilées, semences, noix de cajou, petits dessins de visages au crayon, au feutre ou au stylo sur papier retrouvés de diverses périodes

Ouverture

Par ChrisAlz le lundi 23 février 2009, 17:58



Étoffer

Par ChrisAlz le jeudi 26 février 2009, 15:19



Le cours des choses

Par ChrisAlz le vendredi 6 mars 2009, 00:42



« À mon sens, la pratique, les recherches de Christophe Alzetto sont d'une rare densité. Je perçois son travail de plasticien au global, comme un tout d'une grande richesse, d'une grande profondeur, d'une grande cohérence qui ne peut être appréhendée que dans le temps et le parcours. L'une des choses qui rendent sa démarche passionnante est le fait qu'est sous-tendue en elle une perpétuelle remise en question de la nature même de l'Art... Dans le travail de Christophe, l'esprit se heurte à la matière, au son, au signe, au lieu. Il semble devoir chaque fois défaire ce qui affleure, encore et encore, retournant aux profondeurs, aux fondements, aux préalables, au non-figé. Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'il cherche loin des évidences et des facilités, quand bien même certaines postures, certaines méthodes, certaines figurations pourraient faire présumer du contraire. L'évidence n'y est toujours qu'apparence. Quand sa toile par exemple atteint un certain équilibre esthétique, une certaine harmonie sereine, son regard semble vouloir se faufiler à l'intérieur, en deçà et au delà des formes, des matières, des textures installées. Dans une prise de risque permanente, qui je crois lui coûte chaque fois beaucoup mais dont il ne peut se défaire, il ira écorcher ce qui semblait aller, pour révéler l'insoupçonnable enfoui dont lui seul avait l'intuition, quand d'autres se seraient satisfaits d'un premier équilibre. Je crois bien qu'il cherche à revenir au transitoire, qui l'intéresse davantage que l'achèvement. Ses visages sont vivants parce qu'en équilibre dans des états entre les états, dans l'instabilité que l'on ne nomme pas, habitués que nous sommes à l'attente facile d'une expression (re)connaissable. Il va au surplus pour avoir matière à soustraire, taillant littéralement la matière avec laquelle il a lui-même enfoui ses premières intuitions, souvent justes, mais qu'il veut encore malmener pour aller plus loin sans pour autant les renier. Alors il prend le risque de les enfouir, dans l'anxiété du labeur de les raviver ensuite. C'est cette soustraction-là, l'aller-retour depuis et vers le même qui produit l'autre, qui chez Christophe est insolite. Son travail s'approprie lentement, car rien ne coule de source, mais après la perplexité ou l'illusion de l'évidence, cela dépend, il touche et attache en profondeur celui qui persiste à le fréquenter, et l'on ne voit son espace qu'à travers beaucoup de temps. »

— Marion Beaupère, entretien, début 2009

Aux détours de s'approcher

Par ChrisAlz le dimanche 15 mars 2009, 22:21



Extrait de Blog – <http://blog.marion-beaupere-artiste-plasticienne.com>

L'ombre de moi-même

Par Marion le dimanche 15 mars 2009, 14:27





Enterrer un premier visage

Par Marion le lundi 23 mars 2009, 17:36

J'ai dû pour la création de cette toile reprendre, retoucher, retravailler, enlever sans cesse de la matière pour arriver à coudre dans la toile un morceau de tissu de mon esprit. A un certain stade, j'ai senti un essoufflement, comme si je n'arrivais pas à mettre à fleur de toile ce que je cherchais véritablement. Elle me faisait penser à une huître. Au moment où je l'éprouvais au plus proche de moi, où je la sentais déborder, pleine, paradoxalement, je ne me voyais pas dedans. J'ai donc tout recouvert d'une peau de blanc afin de la purifier, d'épurer l'ensemble. Cette nouvelle peau m'a permis de prendre une autre direction, vers un autre visage de l'intérieur. J'ai enterré un premier visage qui n'était pas le mien pour donner le jour à un autre meilleur, en travaillant la matière encore et encore jusqu'à obtenir une tout autre poésie des formes, des espaces, des lignes superposés aux anciens traits de caractères.



« Je la regarde... Je sens palpiter une tension qu'elle exhibe et dissimule à la fois, qui s'étire à travers sa chair lacérée, son parfum enivrant, ses veines sanguines, son goût sucré et ses battements silencieux. »

— Marion Beaupère, concernant la Toile 052
(page de droite)



Toile052
Marion Beaupère
2007
1160 × 750 mm

Acrylique et huile sur toile, morceaux de cuirs tissés, plissés, usés à la main, ficelle de Bretagne, boutons, dentelles, écailles de lézard, papiers végétaux, pigments, boutons de nacre, clous, vis, fil de fer, cire d'abeille, papier de soie, verrou, serrure, morceaux de toiles de lin et de jute, plaque de fer, filasse, petits bouts de papier découpé, éclats de verre et de miroir, napperons, divers médiums à effets de matière



Toile078
Marion Beaupère
2008
780 × 1000 mm

Technique mixte sur toile. Peinture acrylique, gouache, filasse, dentelle, résine de colle, perles de nacre, écorce de mûrier



Toile079
Marion Beaupère
2008
1000 × 1000 mm

Technique mixte sur toile. Peinture acrylique, gouache, peinture de bâtiment, galons de dentelle, dentelle déchirée, filasse, résine de colle, café, écorce de murier, papier chiffon



Toile040
 Marion Beaupère
 2007
 800 x 800 mm

Acrylique et huile sur toile, morceaux de cuirs brûlés, tissés, et usés à la main, écailles de lézard, clous, vis, corde de Bretagne, pigments, papier de soie, médium à effets de matière

« Que l'on passe du désincarné au décharné, on est presque toujours dans une esthétique de la verticalité, outre celle de l'explosion et du jaillissant: béances ou cicatrices, coulures ou corps longilignes asséchés, quelle que soit la densité de la matière, on n'est jamais dans la lourdeur, et l'aplomb, l'équilibre évident des compositions de Marion étonne parce que tout passe en s'érigeant. Il y a ce qui s'ouvre, ce qui se tend, ce qui s'étire (et rarement s'allonge), ce qui se déchire, ce qui veut s'envoler et ce qui tombe. Derrière la peau et les épisodes de chair, c'est l'osseux, l'articulaire, invisibles, qui garantissent ce maintien ... Qu'elle glisse ou qu'elle s'accroche, comme par instinct, la couleur de Marion tient debout. Elle ne fait cependant que passer: le temps d'un saisissement, dans le champ du préhensible, car l'espace que Marion laisse à rêver est hors champ; il excède de bien loin la surface ou le cadre.

La peinture de Marion Beaupère est en voie d'expansion. Son espace vital grandit. Elle se gorge et se charge sans jamais s'alourdir. Elle s'en nourrit en la nourrissant. Elle maîtrise l'espace à défaut de maîtriser le temps. (...) Marion ouvre un monde intérieur qui se corporalise surtout parce qu'il s'expose. Elle n'est pas "photographe de rêves". Elle leur donne corps. »

— Christophe Alzetto, Petite biographie de Marion Beaupère, printemps 2007, extrait

« Tous les procédés sont sacrés, s'ils sont intérieurement nécessaires »

« L'oeuvre d'art véritable naît de "l'artiste" — création mystérieuse, énigmatique, mystique. Elle se détache de lui, elle acquiert une vie autonome, devient une personnalité, un sujet indépendant, animé d'un souffle spirituel, le sujet vivant d'une existence réelle — un être»

— Wassily Kandinski



Toile084
Marion Beaupère
2008
200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Peinture acrylique, peinture à l'huile, toile de lin, perles de nacre, colle caséine, fil à coudre, résine de colle, gel filant, gel brillant, vernis brillant, encre de Chine, encre de couleur



Toile081
Marion Beaupère
2008
300 × 300 mm

Technique mixte sur toile. Peinture à l'huile, peinture acrylique, gouache, peinture à l'huile, pigments, colle vinylique, résine de colle, toile de lin, tissu, cuir usé, écailles de lézard, bois flotté, noix de cajou, petite clé, fil à coudre, filasse, étain à souder, grains de café, perles de nacre, petits clous, colle caséine, cardamome, dentelle, médium brillant, vernis brillant



Toile082
Marion Beaupère
2008
300 × 300 mm

Technique mixte sur toile. Peinture acrylique, peinture à l'huile, pigments, gouache, étain à soudure, dentelle, petite clé, tissu, toile de lin, petits clous, filasse, fil à coudre, résine de colle, perles de nacre, anis étoilé, bois flotté, coquille de noix, vernis brillant, médium brillant, encre de couleur, encre de Chine, écorce de murier, papier de riz, papier en fibre



Toile085

Marion Beaupère
Décembre 2008
1000 × 1000 mm

Technique mixte sur toile. Peinture acrylique, peinture à l'huile, peinture de bâtiment, cuir usé, petits clous, partition de piano de Clint Mansell, colle caséine, résine de colle, colle vinylique, cire d'abeille, toiles de lin, filasse, perles de nacre, tissu, encre de Chine, encre de couleur, dentelle, papier de riz, écorce de murier, papier fibreux, gel filant, gel brillant, vernis brillant



Toile088

Marion Beaupère
2009
1000 × 1000 mm

Technique mixte sur toile. Peinture à l'huile, peinture acrylique, pigments, tissu, toile de lin, toile de jute, étain à soudeure, perles façon nacre, gomme arabique, vernis brillant, cire d'abeille, médium brillant, résine de colle, encre de Chine, encre de couleur, petits clous, cuir usé, petite clef



Toile090
Marion Beaupère
2009
1300 × 970 mm

Technique mixte sur toile. peinture à l'huile, peinture acrylique, pigments, colle vinylique, résine de colle, vernis brillant, toile de jute, tissu, écorce de murier, perles de nacre, petites clefs, encre de Chine, encre de couleur, encre céramique, papier de riz, peinture bâtiment, gel filant, étain à souduer, dentelle déchirée, corde de chanvre

Espace intérieur

Par Marion le lundi 23 mars 2009, 18:34





Toile086

Marion Beaupère

2009

800 × 1160 mm

Technique mixte sur toile. Peinture à l'huile, peinture acrylique, tissu, drap, résine de colle, colle vinylique, vernis brillant, colle caséine, cire d'abeille, étain à soudeur, toiles de lin, perles de nacre, résine agar agar, encre de Chine, encre de couleur, petite clef, gel filant, gel brillant

Donner forme à l'informe

Par Marion le mardi 20 janvier 2009, 11:45



La matière s'ajoute et s'enchevêtre, elle circule et répartit les masses, les lignes et les formes. Les couches de médiums s'ajoutent et s'interpellent, créant digues et manques, ordonnant la circulation des fluides qui, tantôt affleurent, tantôt pénètrent à l'intérieur des cavités. J'ai excavé d'une toile trop sage, trop lisse, sans vie et sans pulsation, d'autres toiles, d'autres tissus enfouis en sa genèse, qui ne demandaient qu'à voir le jour. Cette matière qui incruste le support devient le lieu de divers jeux de transparence, de brillance, de variations tonales, de densités, formant un magma de flux charriant la matière autant que le vide.

Mon acharnement à vouloir donner forme à ce que je perçois, à faire exister ce qu'il me semble vouloir faire exister,

n'atteint jamais la satiété. Je cherche à saisir en moi des évidences informes, qui ne semblent pas être encore au monde, qui ne semblent pas pouvoir échapper à leur immatérialité intrinsèque. Il me faut alors tenter de donner forme à l'informe, et s'il ne s'agit pas de figuration, il est bel et bien question de représentation. Représenter ce qui ne peut l'être, quête improbable ou asymptotique, mais pas vaine puisqu'elle procure elle-même au réel autant qu'à l'intuition des contours inédits. Encore et encore je recommence, je refais, je change, je décolle, je transforme, je rétablie, tentant de clarifier les contours de l'intangible, de donner corps à l'incorporel, de présenter ce qui n'existe qu'en sa propre absence, de saisir le furtif et l'évanescent car c'est ce pourquoi je fais.

Mon corps me donne matière à créer car il me fait m'incorporer au tableau; je suis alors, d'un certain point de vue, liée à lui comme s'il était une extension de moi. L'œuvre n'est jamais finie. Elle n'a ni commencement, ni fin. Chaque toile est la continuité d'une autre. Soit elle évolue, soit elle régresse en fonction de mon état et de la disposition de mon esprit. A un moment donné, lorsque j'atteins l'équilibre qui me convient, je fais le choix de ne plus continuer car l'œuvre est au plus proche de moi, elle m'atteint, dans une intimité spirituelle, une relation transcendante. Cependant, elle n'est jamais la toile ultime, n'atteignant jamais un paroxysme supposé, il me faut donc la reprendre, poursuivre, prolonger la quête, mais sur un autre support. Chaque toile est en quelque sorte le repentir de la précédente si ce n'est que chaque couche peut rester visible.

L'œuvre est comme un être qui change, qui tente d'éprouver et de s'éprouver en gardant les traces du passé. Lorsque je crée, je me ressens être et je me sens en même temps m'éluder en moi, jusqu'à atteindre un état de grâce.



□ *Il était question d'écoute et de partage. De patience et de compréhension. D'explorer le rapport à l'altérité. Il était question d'essayer.*

Il s'agissait, pour les toiles faites tour à tour, d'abord d'apprendre le langage de l'autre, de vérifier qu'on avait bien le bon lexique, de le confirmer à l'autre. C'était aussi comme un cadavre exquis, appelant confiance, humour, modestie. Mais plus que tout, il s'agissait de respect. Nous commençons et avons à nous retenir d'aller plus loin. Au sens propre comme au sens figuré, il s'agissait de réserve. Laisser à l'autre l'espace de s'exprimer, alors que l'initiative ne pouvait que nous amener à poursuivre avec l'envie d'achever. Puis l'autre se devait de comprendre et de rentrer dans une attitude de réponse attentive, sans que l'attention portée au précédent n'anéantisse l'attention portée à soi et à l'instant, indispensable à l'acte de créer. Que se permettre de recouvrir de l'autre ? Que préserver à défaut d'énoncé ? Il était question de perspicacité, de renoncement et de curiosité. Il s'agissait d'apprendre le dialogue dans le temps, dans la longueur du temps. Du reste, la cinquième toile à deux aura passée un an à attendre d'être complétée.

Quant à la toile réalisée simultanément, il ne s'agissait plus de temps, mais d'espace. Ou s'il s'agissait de temps, c'était dans sa largeur et non plus dans sa longueur. Nous avons chacun à occuper un espace supposé sien, mais également nôtre, et à respecter celui de l'autre alors que la définition des espaces évoluait en permanence en fonction d'interventions non concertées. Qu'est-ce qui relève d'un espace personnel ? Quand et comment s'autoriser à y intervenir ? Où s'achève l'invitation, où commence l'empiètement ? Qu'est-ce qui propose, qu'est-ce qui menace ? Là plus encore, il était question d'autorisation, et de respect.

Nous souhaitions savoir ce qui serait supportable. De façon surprenante, tout l'était. Parce que l'un et l'autre, sans paroles, négocions dans un lieu que nous avons décidé commun, les autorisations adaptées à l'équilibre des contentements, par de l'attention, de la prévenance, du pardon et de l'optimisme, bref des choses relevant de l'humilité.

C'est sans doute quelque chose comme ça, le respect.

— Christophe Alzetto et Marion Beaupère, entretien, 2009

Toile057*
2008
300 x 300 mm

Réalisée tour à tour par Marion
Beaupère et Christophe Alzetto

**Première étape réalisée par
Marion Beaupère :**

Cuir travaillé à la main, noisettes,
bois flotté, écailles de lézard,
morceaux de grillage, toile de
jute, toile de lin, morceaux de
dentelle déchirée, perles de
culture, fil de fer, papiers, clous
rouillés, peinture à l'huile



**Deuxième étape réalisée par
Christophe Alzetto :**

Corde de guitare, colle vinylique,
peinture acrylique, résine de
colle, café, filasse, encre de
Chine, coquille de noisette, noix
de cajou, kraft, photocopies
d'impressions à l'encre offset,
décortiquement de perle, blanc
correcteur



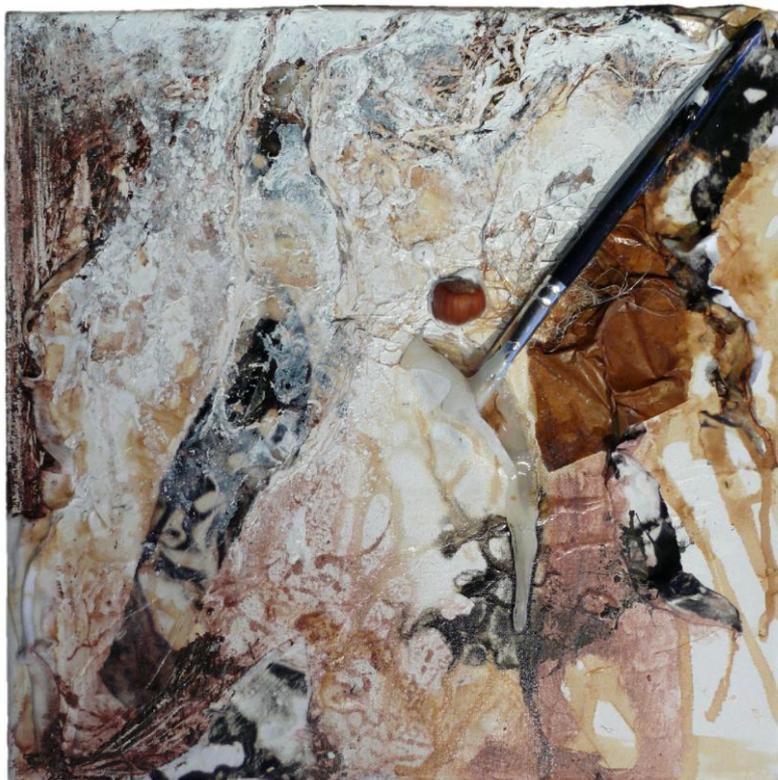
*Le nombre inclus dans le titre de la toile fait référence à la nomenclature de Marion Beaupère

Toile058*
2008
300 x 300 mm

Réalisée tout à tour
par Christophe Alzetto
et Marion Beaupère

**Première étape réalisée par
Christophe Alzetto :**

Tissu de drap, résine de colle,
pinceau, coquille de noix,ette,
photocopies d'impressions à
l'encre offset, café, kraft, colle
vinylique, médium à craqueler,
encre céramique, encre de
Chine, filasse, encre satinée
pour déco



**Deuxième étape réalisée par
Marion Beaupère :**

Cuir usé, outils en métal rouillé,
clous, fils de fer, poudre de
marbre, dentelle, peinture à
l'huile, morceaux de verre brisé,
encre pour déco, morceaux de
carton déchirés, morceaux de
toile de lin, kraft, résine de colle,
grains de café, petit piments,
noisettes, boutons de nacre,
peinture acrylique, tissu



*Le nombre inclus dans le titre de la toile fait référence à la nomenclature de Marion Beaupère

Toile064*
2008
300 × 300 mm

Réalisée à deux

**Première étape réalisée par
Marion Beaupère :**

Cuir, tissu, grains de café,
écailles de lézard, clous,
morceaux de métaux rouillés,
coquille de pistache, petite clé,
résine de colle, morceaux de
cannelle, aiguille, morceaux de
verre, encre, peinture acrylique,
grillage, fil à coudre, plâtre,
carton, toile de lin, café



**Deuxième étape réalisée par
Christophe Alzetto :**

Acrylique, colle vinylique, résine
de colle, encre de Chine, pâte
d'encre séchée, café, grains de
café, clous et vis rouillés,
coquilles de noisette, ceinture en
cuir et métal, kraft, filasse,
médium à effet de matière



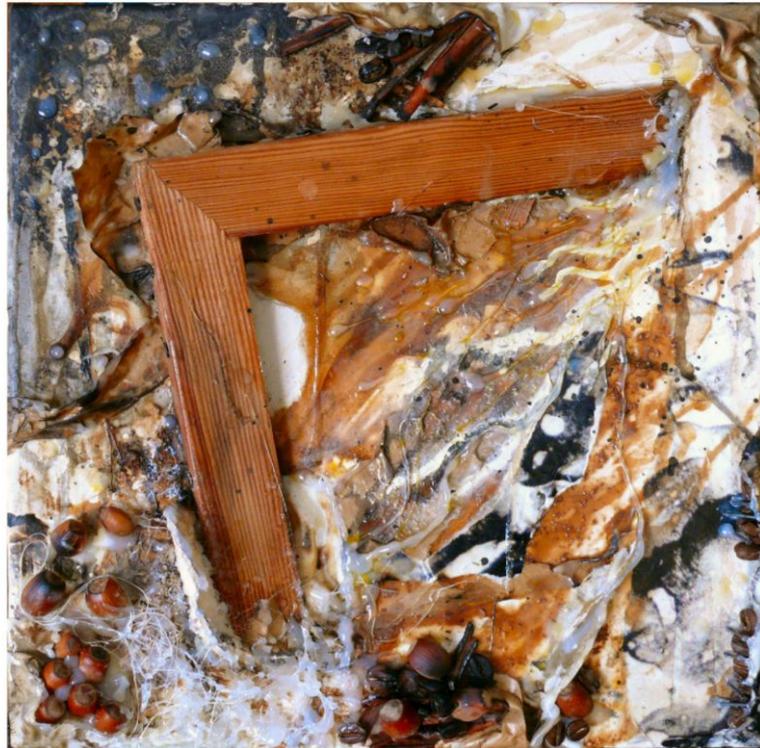
*Le nombre inclus dans le titre de la toile fait référence à la nomenclature de Marion Beaupère

Toile065*
2008
300 x 300 mm

Réalisée à deux

**Première étape réalisée par
Christophe Alzetto :**

Vieux châssis de toile,
semences, café, grains de café
du Mexique, kraft, colle vinylique,
résine de colle, filasse, sciure de
bois, photocopies d'impressions
à l'encre offset, huile de lin, tissu
de drap brûlé, encre de Chine,
cire de bougie, clous, bâtons de
cannelle brûlés, noisettes
brûlées, médium à effet de
matière



**Deuxième étape réalisée par
Marion Beaupère :**

Résine de colle, étain, perle,
cuir usé, clou, petite clé, feuille de
cuivre, métaux rouillés, peinture
acrylique, pigments, gouache, fil
de fer, fil à coudre, dentelles,
encre, gomme arabique, gomme
agar-agar, vernis, café, grillage
en fer, boutons de nacre



*Le nombre inclus dans le titre de la toile fait référence à la nomenclature de Marion Beaupère



Toile066*
2008
550 x 460 mm

Réalisée simultanément par Marion Beaupère et Christophe Alzetto sur le temps de l'exposition *Marion Beaupère à la chapelle Marquet de la Noue* à Meaux (77) pour le festival *Éclats d'Arts* en mai 2008

Acrylique sur toile, café, clous, clous rouillés, toile de jute, tissu de drap, papier de verre, kraft, photocopies d'impressions à l'encre offset, résine de colle, clé, verrou, gond et autres objets en métal rouillé, noisettes et coquilles de noisette, coquilles de pistache, étain à soudure, mica du désert tunisien, encre de Chine, blanc correcteur, colle vinylique, encre pour déco, perles de nacre, dentelles, filasse, bois flotté, écailles de lézard, anis étoilé, vernis plastifiant, papier végétal, pâte de colle néoprène, médiums à effets de matière

*Le nombre inclus dans le titre de la toile fait référence à la nomenclature de Marion Beaupère

Toile091*
2008-2009
300 × 300 mm

Réalisée tout à tour
par Christophe Alzetto
et Marion Beaupère

**Première étape réalisée par
Christophe Alzetto
en avril 2008 :**

Acrylique, huile, encre de Chine,
café, encre de couleur, résille en
carbone de silicium, clé en bois
pour tableaux, résine de colle,
colle vinylique, coquilles de
noisette, tissu de drap, encre
céramique, filasse, toile de jute...



**Deuxième étape réalisée par
Marion Beaupère
en avril 2009 :**

Papier de riz, résine de colle,
vernis brillant, colle vinylique,
perles de nacre, petits clous,
dentelle, encre céramique, encre
de Chine, encre de couleur,
pigments, gingembre, peinture
acrylique, gel filant, cire d'abeille,
écorce de murier



*Le nombre inclus dans le titre de la toile fait référence à la nomenclature de Marion Beaupère

Le temps de l'histoire

Par ChrisAlz le jeudi 8 janvier 2009, 23:45



Des lignes qui dessinent l'évidence, mais qui s'écoulent au gré des accidents. Comme lors d'une exécution musicale virtuose, l'apparente facilité implique et masque le labeur, et de cette contradiction qui se solde par le plaisir de l'évidence et l'oubli de l'effort, naît la magie. Pour cela, il aura fallu rejouer bien des accidents, dont l'enfouissement ne dit nullement l'inutilité.

Dessiner c'est désigner. C'est choisir. Comme dans toute action humaine en vérité, on ne part pas de rien, on ne "crée" pas littéralement, jamais. On se sert de l'existant et l'on recompose en choisissant seulement où et quand — comment. Créer n'est jamais qu'agencer l'existant; mais la matière, elle, préexiste. Même le visage préexiste, dans toutes ses potentialités. Reste à saisir au vol l'une d'entre elles, alors que l'encre coule, que la résine se vautre, que la peinture s'affaisse. L'enchevêtrement et la superposition me donnent cette matière propice à l'émergence. Car il s'agit

bien de faire émerger. Et pour cela il me faut de l'épaisseur.

Une épaisseur que l'on pressent grâce au jeu des translucidités, puisque je superpose gels, opacités, satins et brillances de plusieurs vernis, pour donner du *temps* à ces visages, une histoire quasi géologique. Le réseau qui en émerge et dont on peut parfois supposer de profondes racines, s'apparente alors à sa végétation, mais peut-être déjà pétrifiée. En somme, l'histoire, en strates, se fait fondation de l'affleurant, le chaos se fait structure, dans laquelle aménager. Les gestes nombreux et d'un contrôle tout relatif, les multiples couches de matières et de circulations enfouies, agrègent une histoire dans laquelle il va s'agir, à un moment, d'être opportun.

J'aimerais souvent être plus "concis", mais l'histoire est question de temps. Elle sédimente, lentement. Sur la toile même, se présente un lieu riche, complexe, pour bâtir et duquel apprendre, dont les péripéties doivent m'échapper pour m'inspirer, quand bien même j'en fus instigateur — ou plutôt, initiateur. Je suppose qu'un *lieu* est *lieu* lorsque l'on ne peut plus le nommer par la description, tant il échappe parce qu'il vit et a vécu. C'est sans doute ce qui me fait tant associer et confondre visage et lieu, l'un comme l'autre, insondable, affectant l'état de celui qui le fréquente.



"L'artiste ne sait pas faire"

Par ChrisAlz le samedi 10 janvier 2009, 13:07



« L'artiste ne sait pas faire. Il veut atteindre une chose qu'il perçoit vaguement. Il s'achemine vers une certaine solution. »

J'aime beaucoup cette phrase d'Édouard Pignon et je m'en sert régulièrement depuis une dizaine d'années dans les cours que je donne. Je crois du reste que c'est ce qui différencie l'artiste de l'artisan. L'artisan, lui, *sait* faire. Il emploie une méthodologie, une technique éprouvée, qu'il peut certes affiner. L'artisan a un objectif assez précis. L'artiste, lui, je crois, est à la recherche de son objet même, interroge ses propres motivations qui, si elles le concernent d'abord, sont susceptibles d'une certaine universalité. Il est en quête d'un *pourquoi* articulé à un *comment*. Et quand bien même il emploie des méthodes récurrentes, cela ne suffit pas à le ramener à de l'artisanat (ce terme n'étant en rien péjoratif pour moi, au contraire). Je crois qu'un artiste qui a trouvé ce qu'il cherchait et qui se met *alors* à produire selon des procédés systématiques, devient artisan. Est-ce donc que tout artiste qui répète les mêmes procédés ou convoque les mêmes références devient artisan ? Pas du tout; c'est dans la démarche de recherche de sens que se situe, il me semble, la différence. Car un artiste qui répète se donne

chaque fois une chance d'explorer, le temps limité de la constitution de l'œuvre, de discerner ce qui se joue, de découvrir un lieu pressenti. Même l'aspect sériel d'une œuvre peut être en soi l'outil de cette recherche. Rejouer, refaire, c'est donner du temps à l'espace, c'est *poursuivre*. Recommencer n'éluide jamais le passé. L'artiste, chaque fois qu'il commence, *s'empare et se désempare*, il se met en danger, sait qu'en dépit de son expérience il voyagera encore dans l'inconnu, inéluctablement.

En ce moment, je cherche dans cet esprit. La série que j'ai entamée me donne une occasion particulière d'avancer, de rejouer des procédés dans un rythme nouveau afin d'en comprendre les tenants et les aboutissants. Sur la trentaine de toiles prévues, presque une dizaine entamées; seules deux achevées et me satisfaisant suffisamment. Les huit autres, toujours à faire, à défaire, à refaire. Vraiment non, l'artiste ne sait pas faire.

« Si on sait exactement ce qu'on va faire, à quoi bon le faire ? Puisqu'on le sait, ça n'a aucun intérêt. Il vaut mieux faire autre chose. »
— Pablo Picasso

Extrait de Blog – <http://blog.christophe-alzetto-artiste-plasticien.com>

Hétéroscopie, instabilité des frontières

Par ChrisAlz le samedi 24 janvier 2009, 13:12



Visages05-2009

Technique mixte sur toile, 200X200mm

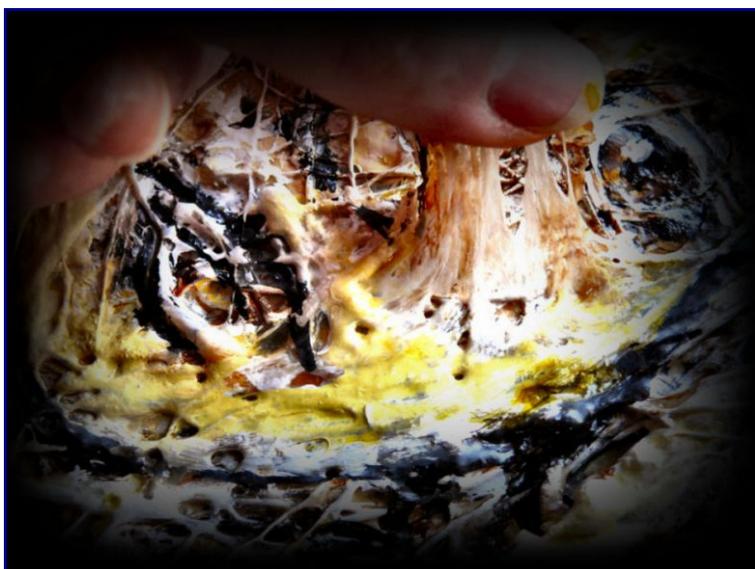
Toiles de jute, toile de lin, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique

Dans cette version, le visage est séparé en deux zones verticales par la longue mèche de cheveux, dont la lecture n'est d'ailleurs pas immédiate. Nous avons donc, non pas seulement l'espace intérieur et extérieur, mais un troisième espace, intermédiaire peut-être, autre en tout cas. L'œil de droite appartient un peu plus que de coutume à la "zone de fond", à l'extérieur, l'ailleurs. Ainsi cette moitié de regard est-elle paradoxalement plus étrangère et plus intime, plus près (spatialement) du fond extérieur et plus près (psychiquement) du fond intérieur. Soit que le point de vue soit plus sombre, venant de plus loin, soit qu'il ose regarder plus loin ou plus directement la chose qui l'intéresse réellement... cette impression de dichotomie dans le regard, somme toute, est assez bien pressentie par tout un chacun dans le relationnel quotidien. La position de trois-quart est par excellence celle qui rend la plus manifeste cette sensation d'*hétéroscopie* physique et symbolique; une autre illustration de cette notion est ce que l'on peut ressentir à la prise de conscience du fameux décalage de la hauteur, de la taille et de l'angle des yeux entre eux vus de face, réalité physique banale et pourtant si couramment ignorée.

A nouveau la ligne du visage, celle de la joue surtout, est prise dans un réseau d'événements plastiques qui rendent sa lecture incertaine (il en va de même pour le dessin de la bouche, cet autre lieu d'expression qui influe tant sur la lecture du regard). Ainsi, la quantité de chair, la surface de peau est à décider par le *regardeur*. Le galbe et la pesanteur des volutes qui fréquentent cette zone provoquent cette perception instable des frontières qui permet la vie.

Quantités, limite

Par ChrisAlz le mardi 13 janvier 2009, 19:12



Cette toile-là résiste.

Quantités, proportions.... ligne juste... rien n'est évident. J'ai du excaver l'un des regards que j'avais enfouis sous les couches de peinture; élaguer au cutter des portions entières de visage; dépecer des zones qui se souhaitaient à vif ... le gel filant acrylique, à cet égard, est des plus adaptés : une fois sec, il suffit de le chauffer un peu (au sèche-cheveux) pour qu'il retrouve son élasticité, et ainsi procéder à une petite opération chirurgicale comme celle que vous voyez à gauche.

Mais c'est principalement la ligne de la joue, celle qui rejoint les pommettes au menton en déterminant la quantité de peau séparant les lèvres du vide, cette ligne de raccourci si changeante au gré des placements de trois-quart, qui demeure insaisissable. Une vieille

connaissance, que j'ai fréquenté déjà bien des années au cours de milliers de visages... mais vraiment, cette fois elle fait la difficile.

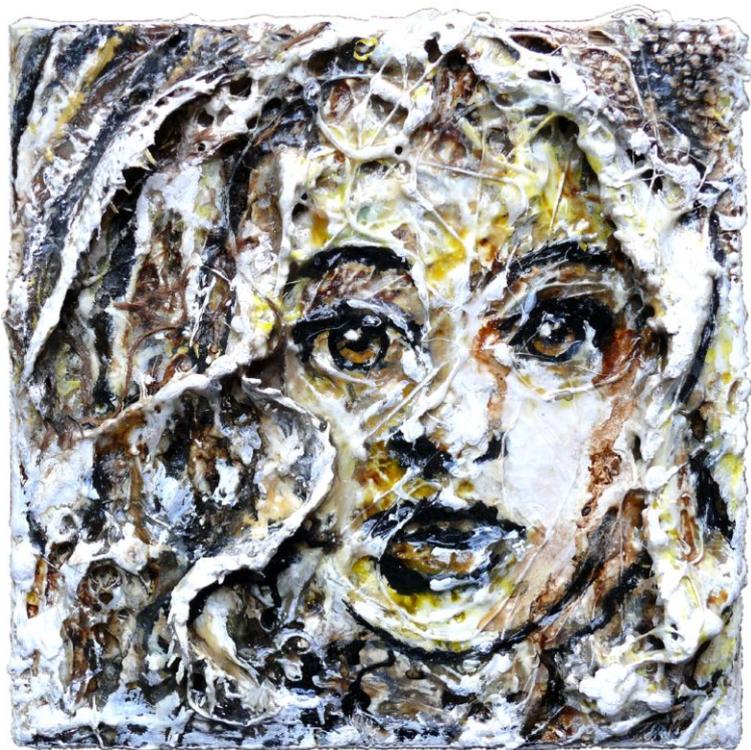
Que je la marque à l'encre, elle se fait lourde. Que je l'efface et l'on soupçonne l'embonpoint. Que je la rapproche et le visage se dissout dans l'espace, chétif, vaincu par la matière environnante, et la lèvre souffre, les formes ne sont plus soutenues. Je me rend compte que dans cette série, la quantité de peau, cette étendue dans laquelle germent et fleurissent les attributs de l'expression, est primordiale. A défaut d'un équilibre effroyablement précis entre la quantité de peau et le format du support, les yeux se noient, le nez s'écroule, la bouche se vide.

On m'a récemment fait remarqué qu'il était essentiel de retrouver, au milieu d'une matière volubile, des zones de calme indispensables à la dynamique de l'ensemble. J'ai commencé à lisser, à calmer, à simplifier, à éclairer quelques arpents... mais cette ligne capricieuse qui "contient" le visage appelle encore le repentir : cette simple volute gouverne impitoyablement l'ensemble et répartit l'intérieur et l'extérieur à tel point qu'elle en change la personne même, ce que ses yeux contiennent, retiennent ou projettent. Ce regard est étranger à lui-même. Or c'est cette ligne qui définit l'autre et le soi, l'ici et l'ailleurs, l'être intérieur et l'état de dilution dans les réseaux magmatiques du dehors.

Je cherche encore cette frontière, cet équilibre furtif d'une ligne qui quantifie, qui décide de l'être et de l'état, qui envisage et dévisage.

«Regard de l'âme»

Par ChrisAlz le samedi 24 janvier 2009, 13:12



Visages02-2009

Technique mixte sur toile, 200X200mm

Toiles de jute, toile de lin, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, paille de riz, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane brillant et aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique

Il est amusant de voir comment ce visage, initialement de trois-quarts, a été tant et si bien retravaillé qu'il se retrouve de face. Le regard, à l'origine aussi tourné vers l'extérieur que vers ... lui-même, se retrouve on ne peut plus fixant le «regardeur». Et pourtant... il n'en est que plus lointain; sa lumière vous rendrait presque transparent. Que voit-il ? Que se représente-t-il ? A quoi est-il si attentif ? Est-ce au plus loin, est-ce au plus près, à l'intime ? La quantité déconcertante de couches et de modifications superposées donne au visage un caractère quasi-laiteux. J'en ai profité pour jouer avec les brillances et les translucidités, ce qui confère à la chair une présence organique qui peut interpeller.

C'est finalement en rajoutant des volutes sur la partie opposée du tableau (au moyen de morceaux saillants de toile de jute), que je suis parvenu à équilibrer cette ligne du visage si insaisissable. Après l'avoir encore maintes fois retouchée, j'en ai laissé une lecture ouverte entre lignes précises, carences de matières et tâches (de café). Mais ce sont surtout ces courbes supplémentaires et impromptues, à gauche, qui, en modifiant la densité de zones extérieures au visage, ont apporté à la figure son équilibre, presque un aplomb, et stabilisé la perception de «l'aire» de chair. Le serpent vertical, comme une boucle de cheveux espiègle, rafraîchit et redynamise la partie inférieure; elle contrarie aussi par son enclave; elle fait s'écouler une partie du regard dans la chair. Tandis que la parenthèse en haut à gauche redistribue tout l'espace en cantonnant davantage le format, et décide de la zone couverte par la «pensée du regard», fermant d'un côté, ouvrant de l'autre, aérant, concédant.

Car on touche ici, en effet, à l'un des domaines d'exploration essentiel de cette série (comme dans de plus anciens travaux) : Comment l'espace extérieur influe-t-il sur l'espace intérieur — pas seulement celui de la matière charnelle, mais plus encore l'état, l'espace psychique induit. La façon dont les phases de séparation et de circulation sont réparties dans le «fond», l'«autour» ou l'«ailleurs», a une conséquence majeure à mon sens sur l'espace que l'on pressent investi par l'«œil intérieur», la représentation que l'être dont le visage est paradigmatique a de soi et du monde. Ce «regard de l'âme» est le véritable regard qui gouverne, anime chacun de ces *Visages* et c'est pourquoi on les perçoit généralement comme étant si singuliers, profonds ou vivants. Ils incarnent — je l'espère — à la fois tout ce que la cognition a de partagée, de commun, et tout ce qu'elle a de solitaire, d'étranger.



Visages 11-2008
Christophe Alzetto
Décembre 2008
200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Toiles de jute, toile de lin, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, paille de riz, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique



Visages 01-2009
Janvier 2009
200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, gesso, encre de Chine, encres de couleur, café, crayon, toiles de lin, colle vinylique, vernis polyuréthane satiné et brillant, huile en bâton, gel filant acrylique, résine de colle



Visages 03-2009
Christophe Alzetto
Janvier 2009
200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Toiles de jute, toile de lin, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, paille de riz, écorce de murier, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique



Visages 06-2009 – « Des visages expressionnistes ? »
Christophe Alzetto
Février 2009
200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, encres de couleur, résine de colle



Visages 07-2009 — «Épanchement »
 Christophe Alzetto
 Février 2009
 200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Toiles de jute, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique



Visages 08-2009 — « Simplicité »
 Christophe Alzetto
 Février 2009
 200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, gesso, crayon, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, résine de colle



Visages 10-2009
 — « Se contenir... »
 Christophe Alzetto
 Mars 2009
 200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Acrylique, café, gesso, crayon, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré et aspect brillant, blanc correcteur, filasse, toile de lin, toile de jute, écorce de murier, résine de colle

Figurations...

Par ChrisAlz le samedi 21 février 2009, 16:43



Petite parenthèse dans ma série des 200X200 ...

Visages09-2009

Technique mixte sur toile, 460X380mm

Acrylique, café, gesso, crayon, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, résine de colle

« J'ai toujours considéré que la figuration était idéaliste et pas du tout réaliste : c'est l'idéalisation d'un objet dans un de ses aspects. Alors qu'un tableau est une chose réelle : c'est de la toile qui est peinte, il a une épaisseur, une qualité concrète. Il ne se laisse pas oublier au profit d'un modèle – imaginaire ou réel. Et si cela arrive c'est une faiblesse. La réalité ? C'est le triple rapport qu'il y a entre celui qui a peint une toile, cette toile et celui qui la regarde. Oui, c'est cela, la réalité »

— Pierre Soulages, in *L'art n'a pas besoin d'anecdotes*. Entretien avec Georges Boudaille, Lettres Françaises, 31 mai 1972

Ce qui m'intéresse, c'est que ce visage est un tableau.

Un tableau, donc un espace qui ouvre et qui ferme, guillemets et parenthèses, lieu cible.

Le **portrait** est, étymologiquement, ce qui est *tiré en avant* : c'est une appropriation dynamique, un prélèvement pour rapprocher. Mais loin d'exposer un hypothétique réel, il en est la nécessaire objectivation, dénonçant d'autant plus paradoxalement sa chimère qu'il est en besogne d'en rendre tangible un... aspect.

La **figuration**, globalement, semble vouloir *respecter* (ce qui implique, étymologiquement, un *retour sur*) l'hypothétique réalité : figurer relève autant de la formulation que du saisissement, du contour que du détour, c'est une tentative de rendre perceptible l'aspect ou la nature caractéristique par des moyens *autres*. Mais qu'est-il de caractéristique, si l'on exclue l'expérience de celui qui regarde ? Le sens propre n'est pas le sens figuré.

Le figurant n'est jamais qu'un substitut, une anecdote anonyme concourant au dess(e)in qui justifie son emploi... et qui est le véritable sujet. Le sujet d'un tableau de visage n'est pas le visage, mais le tableau.

Ce qui m'intéresse, c'est que ce tableau est un visage.



Visages 04-2009 — « D'où vient la lumière... »
Christophe Alzetto
Janvier 2009
200 × 200 mm

Technique mixte sur toile. Toiles de jute, toile de lin, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, paille de riz, écorce de murier, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique



Sans titre

Christophe Alzetto
Février 2009
200 × 200 mm
Collection particulière

Technique mixte sur toile. Acrylique, huile en bâton, encre de Chine, encre de couleur, résine de colle, colle vinylique, café, vernis polyuréthane mat, satiné et brillant, blanc correcteur, toile de jute, tissu de drap, filasse, écorce de murier, coquilles de noisettes







Together we will live forever

Christophe Alzetto et Marion Beaupère
Décembre 2008
Environ 10 min

Conception : Christophe Alzetto
Réalisation : Marion Beaupère, Christophe Alzetto
Montage 2008 : Marion Beaupère
Montage 2009 : Alexis Dagois
Captures d'écran : Marion Beaupère

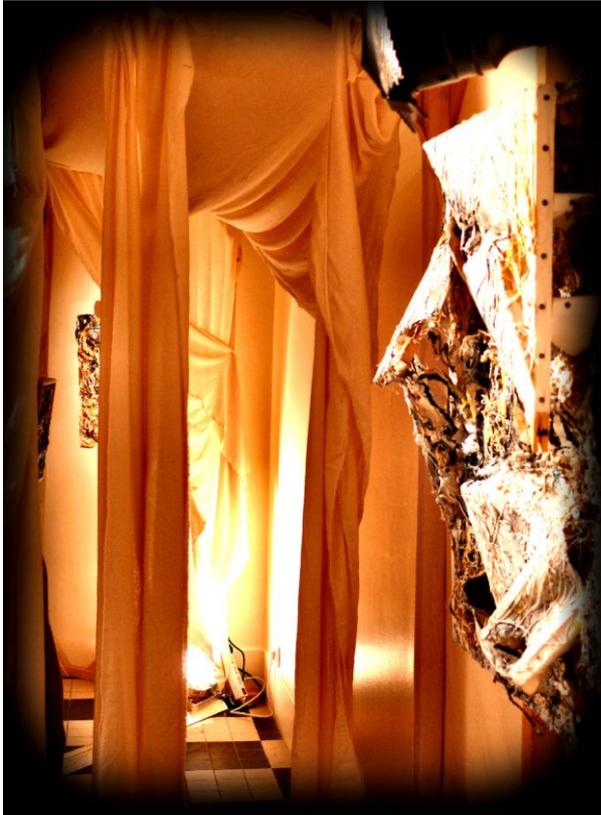
Vidéo, mains, drap, nuit, projecteur, colle vinylique



« L'amour est aussi une affection de la peau » — Paul Morand, *Fermé la nuit, La nuit de Putney*







Installation

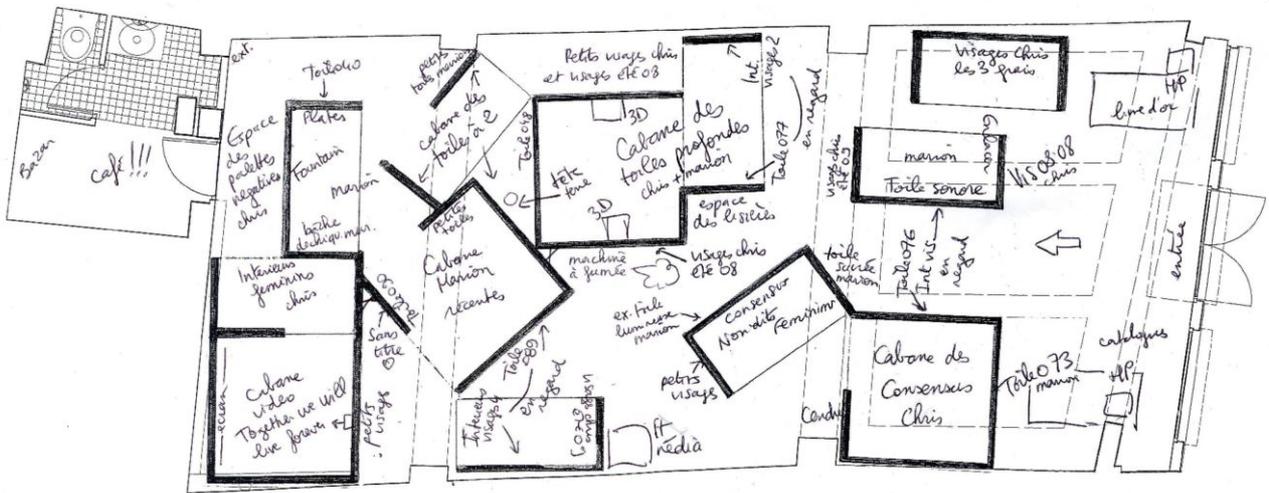
Par Marion le mercredi 8 avril 2009, 09:12



Installation

Par ChrisAlz le jeudi 9 avril 2009, 17:22





**Christophe Alzetto et Marion Beaupère
tiennent à remercier :**

Nos partenaires :

Louis-Marie Asselineau, architecte du patrimoine, qui a rendu cette exposition possible et a travaillé avec passion à sa réussite. Merci à lui pour son soutien précieux.



La société **CopyMotsPlus**, en particulier **François Jeay** et **Jean-François Combe**



6, quai Sadi Carnot
77100 MEAUX
Tél : 01 64 33 06 06



Beaux-arts Encadrement
Loisirs créatifs
Village d'entreprise
832 rue Ch. de Gaulle
77100 Mareuil-Jés-Meaux
Tél. 01 60 23 22 74

La société **CID**, en particulier **Annie Dumont**

Le Cadrameaux, en particulier **Olivia Troublé**



Ainsi que, pêle-mêle :

Alexis Dagois

Marc Alzetto
Jean-Louis Dagois
Claude et Marcelle Alzetto
Alain Beaupère
Franck et Charles Beaupère
Pierre Honin
François Alquier
Anne Berbain
Marie-Louise Delacroix et Odette Dumay
Huguette Delaitre
Monsieur et madame Heitz
Olivier Landrieux
Le magasin La Brûlerie à Meaux



